
L'Univers
est-il conscient ?
H. Ermes

Fond d'image de couverture de
GrumpyBeere
(sur Pixabay)

Avec mes remerciements


Page Blanche


Page Blanche

L'Univers est-il conscient ?

H. Ermes

Belgique - Mai 2024

CHAPITRE 1

Tom rangea sa voiture le long d'une petite route qui traversait une forêt dense. Il en sortit et se dirigea aussitôt vers une haute grille en fer forgé prolongée de part et d'autre par une palissade en bois doublée d'un grillage nettement plus élevé qu'elle. Sans qu'il s'en étonne, la grille s'ouvrit sans difficulté et, après l'avoir franchie et refermée derrière lui, il s'enfonça dans un domaine boisé en suivant un chemin caillouteux et sinueux en pente ascendante. Selon les informations qu'il avait recueillies, les lieux semblaient avoir été désertés par leurs propriétaires. C'était cela qui l'attirait car il était passionné d'urbex. L'urbex, pour ceux qui l'ignorent, est le terme qui désigne l'intérêt de certains photographes ou cinéastes pour l'exploration de sites industriels ou privés abandonnés. Les amateurs d'urbex partagent en principe entre eux une éthique opposée à toute forme de vandalisme. Ainsi ne pénètrent-ils que là où

ils le peuvent sans avoir besoin de crocheter des serrures ou de briser des fenêtres et s'arrangent-ils pour ne jamais rien modifier aux lieux qu'ils visitent. Généralement, c'est le bouche à oreille qui guide ces gens vers les endroits où ils réalisent photos et vidéos qu'ils aiment ensuite partager sur internet.

Dans le cas présent, c'est dans un village proche que Tom avait recueilli quelques récits vagues ou confus faisant état de travaux menés dans un vaste domaine privé par une entreprise étrangère dont les ouvriers n'étaient jamais venus jusqu'au village et dont on ne savait donc rien de ce qu'ils avaient pu construire. Une fois ces travaux terminés ou abandonnés, jamais on n'avait vu personne ou aucun véhicule entrer ou sortir par la grille en ce lieu isolé. L'esprit quelque peu superstitieux et imaginatif des villageois avait fait le reste. Certains d'entre eux parlaient de la villa abandonnée d'un milliardaire mafieux truffée de pièges ou encore gardée par des hommes en armes, tandis que d'autres signalaient plutôt un endroit où s'était commis un crime sordide associé, disait-on, à des messes noires. Enfin, quelques-uns se signaient en parlant de fantômes et de vampires...

Tom avait entendu là tous les discours habituels qui naissent autour des villas abandonnées pour des raisons diverses comme par exemple des querelles de succession ou des faillites brutales. En tout cas, il en avait assez appris ainsi pour avoir eu

l'envie d'y aller voir de près. Ce qui lui paraissait quand même le plus étrange, cette fois, c'était qu'il avait constaté que rien, sur Google Map, ne semblait trahir la présence d'un bâtiment en cet endroit. Seule une tache sombre elliptique était visible sur ce qui semblait être le sommet dénudé du domaine. Sans doute la supposée villa était-elle bien dissimulé ailleurs par l'épaisse forêt. Tom avançait désormais d'un pas régulier mais prudent le long du sentier pentu, un reflex numérique accroché à son cou et une lampe LED fixée à son front dans le cas toujours possible où il aurait à pénétrer dans un lieu sombre.

Le moment arriva où le chemin déboucha sur une clairière où le sol était constitué de nombreuses dalles de béton. C'était l'endroit dénudé de végétation que, sur Google Map, il avait pris pour une zone rocheuse. Le site aurait pu faire songer à un héliport sauf qu'en son centre se trouvait un grand étang ovale où quelques poissons nageaient dans une eau assez propre.

Tom fit le tour de cet étang qui n'avait rien de naturel puisque ses bords étaient, eux aussi, en béton. Il s'interrogea. Pourquoi avoir construit cela sur un sommet entièrement bétonné ? Sans doute n'était-ce qu'un élément décoratif situé assez proche d'une habitation bien dissimulée dans l'épaisse végétation...

Avant de se décider à parcourir le domaine en tous sens pour découvrir cette hypothétique demeure, Tom revint sur ses pas, contournant

désormais l'étang dans l'autre sens. En regardant cette fois autour de lui plutôt que vers le centre de la masse d'eau, il se rendit mieux compte qu'à l'opposé du sentier qui l'avait amené là, le terrain était en pente abrupte. Impossible de continuer de ce côté-là. Il fallait donc aller vers la droite ou la gauche du sentier. Au moment où il allait achever de tourner autour de l'étang, Tom aperçut un rideau d'arbres bien alignés qui ne semblaient pas avoir pu pousser ainsi par hasard. Il se dirigea vers cet endroit, le dépassa et tomba ainsi sur une sorte de cabanon en béton dissimulé sous une épaisse couverture de lierre. Il le contourna et y découvrit une porte qui paraissait blindée. Néanmoins, pas plus que la grille du domaine, elle n'offrit de résistance. Tom l'ouvrit donc en grand et jeta un coup d'oeil à l'intérieur. Là, il vit une courte plate-forme qui se prolongeait par un escalier en pierre plongeant tout droit. Tom conclut qu'il devait être à l'entrée d'une sorte de bunker. Il alluma sa lampe et descendit prudemment, sans faire de bruit. Il arriva ainsi au bas de l'escalier pour déboucher dans ce qui lui parut être un couloir entièrement recouvert de marbre et s'avançant en tournant légèrement dans ce sous-sol. Du marbre dans un bunker ! Voilà qui était pour le moins surprenant. Autre surprise : juste à gauche de la base de l'escalier se trouvait une porte ouvragée, en bois exotique. Une autre, de même style, se voyait plus loin dans le couloir, sur la droite. De plus en plus étonné,

Tom tourna la clenche de la porte qui se trouvait juste à côté de lui. Elle aussi n'offrit aucune résistance et laissa apparaître, deux mètres plus loin, une autre porte, très ordinaire celle-là. Tom l'ouvrit à son tour et vit devant lui... une voiture ! Il dirigea sa lampe frontale en tous sens pour éclairer cet endroit obscur et constata ainsi qu'il s'agissait d'un garage où se trouvaient en réalité deux voitures. La plus éloignée était une petite japonaise dont il ne connaissait pas la marque. La plus proche était une puissante berline noire aux vitres teintées. A sa grande surprise, Tom ne vit là aucune sortie visible. C'était comme si ces deux voitures avaient été enterrées là !

De plus en plus décontenancé, il revint sur ses pas et referma les deux portes formant une espèce de sas. Puis il s'avança vers la troisième qui se trouvait un peu plus loin dans le couloir. Elle s'ouvrit également. Tom se retrouva alors dans une pièce également recouverte de marbre mais qui était éclairée cette fois par la lumière naturelle, laquelle provenait du plafond. Un plafond où nageaient des poissons !

Tom compris alors qu'il se trouvait juste en dessous de l'étang qu'il avait découvert en arrivant dans la clairière. Ce qui frappa d'autre part immédiatement son regard en entrant dans cette pièce recouverte de marbre noir veiné de blanc, ce fut une grande statue dorée représentant un homme demi nu dont le sexe était en érection. Tom qui avait

quelques connaissances en égyptologie reconnut immédiatement Min, le dieu de la fertilité. « *Etrange statue dans un endroit tout aussi étrange* » pensa Tom. Regardant à présent tout autour de lui, il se rendit compte qu'il était dans ce qui ressemblait au hall d'entrée cossu d'une riche villa. Il y avait là, de part et d'autre de la statue, des appliques murales dorées qui devaient servir à éclairer l'endroit lorsqu'il faisait sombre dehors et, juste en face, un placard aux portes laquées qui semblait servir de vestiaire. Une autre porte en bois exotique ouvragée semblable à celle par laquelle il venait d'entrer se trouvait à l'opposé. Tout cela semblait parfaitement en ordre, comme si les lieux étaient encore habités. Et pourtant, il régnait là un silence de mort.

Poussé par la curiosité qui anime tout amateur d'urbex et après avoir fait quelques photos en utilisant son objectif grand-angle, Tom s'avança vers la porte qui se trouvait à l'opposé de celle par laquelle il venait d'entrer. Il la poussa et pénétra ainsi dans une vaste pièce qui devait servir à la fois de salon et de living. Ce qui l'étonna le plus, ce fut le fait que cette pièce était éclairée sur toute sa longueur par une baie vitrée alors qu'il se savait en un lieu souterrain. Il s'approcha donc de la baie et comprit : ces vitres teintées s'ouvraient sur le flanc de la partie abrupte qu'il avait repérée en contournant précédemment l'étang. Autrement dit, cette construction semblait avoir été creusée dans le sol de manière à ce qu'un de

ses côtés fut éclairé par une baie s'ouvrant sur le vide et qu'une partie d'elle reçoive la clarté provenant d'un étang supérieur.

Tom commença à détailler l'endroit où il se trouvait. Le sol en marbre, lui aussi, était recouvert de trois tapis épais. Ici et là, au plafond, se remarquaient des spots encastrés. Le mobilier moderne était, comme celui d'autres villas abandonnées qu'il avait eu l'occasion de visiter, d'une qualité bien au-dessus de la moyenne. Les murs étaient recouverts d'une peinture iridescente et sur l'un d'eux se trouvait un grand tableau montrant un paysage marin dans lequel se tenait un homme nu, debout, en taille réelle, faisant face à une étrange créature aérienne. Tom observa attentivement ce tableau et s'interrogea en vain sur sa signification. Ce qui le frappa ensuite, ce fut l'ordre parfait et la propreté impeccable qui régnaient là. Sans doute cette villa souterraine n'avait-elle jamais eu le moindre visiteur depuis son abandon.

Tom fit une douzaine de photos puis ouvrit une porte. Elle donnait sur une cuisine meublée d'un matériel professionnel. Il fit encore quelques photos, referma la porte et passa à la suivante. Celle-là donnait sur un bureau éclairé lui-aussi par une seconde baie vitrée donnant sur le vide. Une grande table de travail située au centre de la pièce était recouverte en partie de brochures et de feuilles de papier imprimées. Il s'y trouvait également un ordinateur, un scanner A3 et deux imprimantes, l'une

à jet d'encre et l'autre de type laser. Derrière le bureau et à l'opposé de la baie vitrée, une bibliothèque tapissait tout le mur. Des vitres fumées protégeaient sans doute de la lumière les livres de valeur qu'elle semblait contenir. Tout était là comme si ce bureau avait encore été utilisé le jour même. Avant de jeter un coup d'oeil plus attentif sur cet endroit et son contenu, Tom rebroussa chemin, retourna dans le hall et y ouvrit une autre porte qu'il y avait remarquée. Il pénétra ainsi dans une chambre à coucher éclairée elle aussi d'en haut par l'étang. La couleur noire et le doré y dominaient. Un vaste placard avec des miroirs était adossé tout au long d'un mur. Une autre porte menait à une salle de bains comportant baignoire, douche à l'italienne et double évier.

Tom était pour le moins perturbé par le fait que l'ordre régnait partout. Il lui était déjà arrivé de visiter des villas abandonnées luxueusement meublées, mais généralement on y trouvait des signes d'un départ précipité ou de quelques visites de SDF. Ici, rien de cela.

Bien décidé à se rendre compte plus précisément du plan exact et de la composition du bâtiment, Tom résolut de revenir à son point de départ, c'est-à-dire en bas de l'escalier qui l'avait conduit dans ce vaste espace souterrain. Arrivé là, il se rendit compte qu'à l'opposé d'où il s'était dirigé en ressortant du garage, le couloir se prolongeait en

faisant un brusque tournant. Tom se dirigea donc dans cette direction. Au bout de cette partie assez courte du couloir principal se trouvait une autre porte ouvragée. Il l'ouvrit et découvrit ainsi un nouvel escalier s'enfonçant plus profondément encore que le précédent. Mais celui-ci, contrairement au premier, était brillamment éclairé par une lumière étrange, vacillante. Elle semblait pulser comme si elle se reflétait sur les vagues de la mer.

Bien décidé à comprendre d'où venait cette lumière et où conduisait cet escalier, Tom descendit ses marches. Et c'est ainsi, qu'en bas, il déboucha sur un large et long couloir de nage éclairée une fois encore par une baie vitrée s'ouvrant sur le vide.

- Entrez, je vous attendais.

La voix mâle avait surgi à l'opposé d'où Tom se tenait. Il regarda dans cette direction et vit un homme, complètement nu, assis dans un transat au bord de la piscine.

- Approchez voyons, je ne vais pas vous manger.

Tom fit ainsi, non sans un certain sentiment de crainte et d'inconfort. S'étant rapproché de l'homme, il reconnut en lui et en un peu plus âgé, celui qui était représenté sur le tableau qu'il avait vu à l'étage. Il bredouilla...

- Mais je... je croyais que... que la villa était abandonnée.

- Vous voyez bien que non.

- Euh, en effet, mais on disait tant de choses au

village à son sujet.

- Moins les gens en savent et plus ils parlent ou fantasment, c'est bien connu.

- Oui, sans doute. Mais... si je me suis permis... je ne voulais ni vous voler, ni surtout vous déranger.

- Vous ne me dérangez pas. J'ai suivi votre parcours depuis votre arrivée à la grille.

- Vraiment ? Mais comment ?

- J'en ai été averti électroniquement et le reste s'est fait via mon smartphone grâce à un réseau de caméras bien dissimulées.

- Alors vous avez pu constater que je ne venais pas ici pour voler ou détruire.

- J'ai bien vu, oui.

- Je... je suis en effet un amateur d'urbex.

- Je l'avais deviné. C'est pourquoi je vous ai ouvert par avance chaque porte, que j'ai suivi avec attention votre cheminement dans ma demeure et cela, je l'avoue, avec un certain amusement.

- Je ne pensais pas découvrir cette piscine et encore moins vous, surtout... dans cette tenue.

- Je suis un anarchiste pacifiste et nudiste, par convictions philosophiques. J'ose espérer que cela ne peut déranger un aventurier comme vous.

- Ce serait plutôt à moi de vous demander si je ne vous dérange pas.

- Non, pas vraiment. J'aime les gens dont la curiosité n'a rien de déplacé. Et la vôtre est, je pense, strictement intellectuelle et artistique.

- En effet. Je suis grand amateur de décors particuliers et les constructions abandonnées m'attirent tout spécialement.

- Dès lors, celle-ci ne devrait plus du tout vous attirer, non ?

- Sans doute, mais j'avoue qu'en revanche elle m'intrigue beaucoup.

- Je n'en doute pas. Voulez-vous donc que je vous en parle ?

- J'en serais ravi.

- Dans ce cas, montons dans le salon, nous y serons mieux pour discuter.

L'homme se leva et s'empara d'une sortie de bain qui était accrochée au mur. Il enfila ensuite des sandales et ajouta :

- Venez, suivez-moi.

CHAPITRE 2

Ensemble, ils remontèrent à l'étage et se dirigèrent vers le salon où l'inconnu proposa à Tom de s'asseoir dans un grand divan de cuir blanc. Ayant demandé à son hôte ce qu'il désirait boire, il s'éclipsa un moment. Cette fois, Tom regarda mieux autour de lui. Tout en cet endroit témoignait d'un goût certain et d'une recherche évidente dans le domaine de l'harmonie. Mais il n'y avait là rien qui puisse faire songer au luxe tapageur qu'il avait parfois rencontré dans des villas abandonnées par des milliardaires...

L'inconnu reparut deux minutes plus tard, portant un plateau sur lequel se trouvaient deux verres et une carafe. Il posa le plateau sur une table basse, s'assit à son tour devant Tom et parla.

- Je vous en prie, servez-vous à volonté. Je vous ai promis quelques explications et je vais vous les donner. Mais il vaut mieux que je commence par le commencement. Sachez donc que mon épouse est

américaine et qu'elle séjourne en ce moment pour une quinzaine de jours dans sa famille aux USA. C'est elle, si l'on peut dire, qui est au centre de cette histoire... En effet, il y a un peu plus d'une douzaine d'années, de façon totalement inattendue, elle se retrouva à la tête d'une fortune colossale. Un vieil ami à elle, très riche, venait en effet de décéder sans héritiers légaux. Or, sans jamais l'en avoir prévenue, il l'avait désignée par testament comme son unique héritière. Après avoir payé les impôts et taxes en rapport, nous décidâmes de réfléchir à la meilleure manière d'employer ce pactole. Nous fîmes ainsi plusieurs lots. Deux furent employés à créer des fondations anonymes, l'une pour aider aux progrès scientifiques et l'autre pour favoriser la création et la diffusion de livres d'un certain type. Un troisième lot fut consacré à des tâches humanitaires. Un quatrième devait nous assurer une vie paisible jusqu'à la fin de nos jours, mon épouse m'ayant persuadé d'abandonner mon travail pour me consacrer désormais à nos tâches humanitaires et aux études qui me passionnaient. Enfin, un dernier lot fut destiné à faire construire la maison où nous pourrions désormais vivre dans la paix et le calme. Notre plus cher désir était de ne pas faire étalage de notre richesse afin de mieux pouvoir aider anonymement et efficacement ceux qui étaient dans le besoin. Telles furent les bases qui présidèrent à cette construction que vous avez en partie visitée.

- En partie seulement ?

- Oui, car à ce niveau vous êtes passé à côté d'un studio aménagé pour accueillir des visiteurs et à l'étage en dessous nous n'avons pas pris le temps de visiter un petit atelier. Mais passons et venons-en à présent directement au sujet de notre conversation, à savoir cette demeure si particulière. Mon épouse ne souhaitait que deux choses : disposer d'une piscine intérieure du fait qu'elle était une ancienne compétitrice en natation et pouvoir exercer ses talents culinaires dans une cuisine bien équipée. Quant à moi, un simple bureau-bibliothèque et, accessoirement, la piscine, pouvaient suffire à mon bonheur.

- En somme, vos désirs n'avaient rien de bien extraordinaire.

- Non. Mais ils se devaient d'être réalisés dans un projet qui nous assurerait une grande tranquillité et une forme d'anonymat. Je m'en entretint donc avec quelques ingénieurs qui me conseillèrent utilement et c'est ainsi que le projet d'une demeure souterraine prit corps. Il fallut alors chercher l'endroit idéal. Puis, celui-ci trouvé et approuvé par des géologues, c'est une société spécialisée qui fut choisie pour exécuter les travaux. Ceux-ci allèrent bon train mais de manière aussi discrète que possible. Je dois vous avouer qu'une fois notre demeure achevée, je n'hésitai pas à faire courir au sujet de notre domaine quelques rumeurs destinées à nous protéger des

indiscrétions. L'idée d'un endroit abandonné qui avait été le siège d'un horrible crime et qui était peut-être hanté fut ainsi habillement distillée dans les esprits des habitants du village voisin.

L'inconnu fit une pause puis ajouta avec un sourire :

- Hélas, je n'avais pas prévu les passionnés d'urbex, comme vous...

- Puis-je vous poser une question ?

- Bien sûr.

- Comment pouvez-vous faire sortir vos voitures du garage ?

- C'est très simple. Après que la terre et les rochers fussent creusés, notre demeure fut construite de telle manière que son toit soit constitué d'une dalle de béton en quelque sorte quadrillée, laissant ainsi supposer que cette dalle était composée d'un ensemble de pièces jointes. Or, certaines de ces pièces correspondant à la surface du garage sont effectivement disjointes des autres. Représentez-vous ce garage comme une sorte de boîte montée sur vérins. Il peut ainsi sortir de terre quand c'est nécessaire sans offrir aucune trace de son existence quand il est enterré.

- Ah, c'est astucieux en effet. Mais comment avez-vous pu meubler l'ensemble ? C'était impossible par l'escalier que j'ai emprunté pour descendre au niveau où nous nous trouvons.

- Exact. Mais vous oubliez le garage qui pouvait

également servir de monte-charge. Avez-vous remarqué que, dans la partie souterraine, les portes, les couloirs et l'escalier menant à la piscine étaient assez larges pour permettre le transport des meubles les plus volumineux ?

- Ah, je n'y avais pas pensé.

- Vous savez jeune homme, un projet comme celui-ci a réclamé beaucoup de réflexions préalables. Tout devait être prévu par avance. Sa réalisation fut certes coûteuse, mais loin de ce que peuvent coûter certaines demeures de stars qui aiment étaler leurs richesses.

- Tout cela est assez fascinant je trouve. Le concept est en tout cas innovant et je suis heureux que vous me l'ayez expliqué. Merci aussi de m'avoir accueilli comme vous l'avez fait.

- Je vous l'ai dit, votre présence fut immédiatement signalée par un réseau de détecteurs et de caméras bien dissimulés. D'emblée votre appareil photo m'a fait comprendre que vous n'étiez pas un voleur. C'est donc avec un certain amusement que j'ai suivi votre exploration et votre étonnement. J'ai également apprécié votre souci de ne rien déplacer ou dégrader. S'il en avait été autrement, il m'aurait d'ailleurs été facile de vous enfermer à distance dans une pièce et de vous faire ensuite cueillir par la police, croyez-moi. Et sachez que durant nos absences de tels systèmes peuvent fonctionner automatiquement.

- Puis-je vous poser une dernière question ?
- Mais je vous en prie.
- Vous m’avez dit que vous souhaitiez vous consacrer désormais à des études personnelles. Serait-il indiscret de vous demander lesquelles ?

CHAPITRE 3

- Adolescent, je me suis passionné pour l'astronomie. C'est en lisant les vieux livres écrits par le génial vulgarisateur Flammarion que je me suis mis à réfléchir au sujet de l'apparition de la vie sur ce monde et peut-être sur d'autres. Comment cela s'était-il produit et, surtout, à quoi cela pouvait-il bien correspondre ? Y avait-il une raison à l'apparition de la vie ? Etait-elle due au caprice d'une créature divine ou au simple hasard de réactions physico-chimiques ? Le sujet me passionna bientôt tout autant que l'astronomie et je me mis à dévorer des livres sur le sujet. Cela m'amena à de curieuses découvertes ignorées du grand public. Je peux vous dire aussi que cela changea profondément ma façon de concevoir l'Univers dans lequel nous vivons. Bien sûr, et malheureusement, je n'ai pas trouvé les réponses à toutes mes questions, loin de là. Mais les études les plus passionnantes ne sont-elles pas celles dont on

sait par avance qu'on n'arrivera jamais au bout ?

- Je n'ai sans doute pas lu autant de livres que vous à en juger par votre bibliothèque, mais je me suis intéressé cependant aux origines de la vie sur Terre. Accepteriez-vous de me parler de vos études en ce domaine ? Car je devine que vous devez en avoir appris bien plus long que moi...

L'inconnu plongea son regard dans celui de Tom. Il le fit avec une intensité quasi palpable et prit le temps pour se décider à répondre.

- Autant j'ai apprécié votre façon de découvrir ma demeure, autant je pense que vous devez être animé de cette curiosité intellectuelle qui permet de remettre pas mal de choses en question, dont certaines apparentes certitudes... Alors oui, je veux bien vous parler de ce sujet. Mais, pour cela, je vous invite à plutôt passer dans mon bureau. Laissez donc votre appareil photo ici, prenez votre verre et suivez-moi.

L'inconnu prit lui aussi son verre et la carafe puis se dirigea vers la pièce attenante. Là, il s'assit dans son fauteuil de bureau et invita Tom à faire de même en utilisant un des deux sièges situés en face de la table de travail.

- Comment vous prénommez-vous jeune homme ?

- Mon prénom est Tom.

- Bien. Le mien est Ronald. Cela facilitera notre conversation.

- Je n’en doute pas.

- Eh bien Tom, afin d’aborder ce sujet passionnant, je vais commencer par vous rappeler que ces dernières années on a beaucoup parlé de la manière dont plantes et arbres, dans les forêts, communiquent au moyen de signaux chimiques via le réseau formé par leurs racines. On a même parlé à ce propos d’une sorte de réseau internet chimique souterrain.

- Oui, j’ai d’ailleurs lu à ce sujet le livre de l’Allemand Peter Wohlleben *La vie secrète des arbres* qui a été un énorme succès de librairie.

- On a cependant beaucoup moins parlé des sons que certaines plantes pouvaient émettre lorsqu’elles étaient en situation de stress. Ces bruits secs et brefs furent découverts en 2023 à l’université de Tel-Aviv et on les a attribués à l’éclatement de minuscules bulles d’air dans les tiges.

- Ah, j’ignorais...

- Mais je vais à présent vous parler d’un savant qui fit bien mieux. Il s’appelait Jagadis Chunder ou Chandra Bose. Il naquit et mourut au Bengale mais fit ses études en Angleterre. La période la plus féconde de ses recherches et découvertes peut être située au début du XXe siècle. En 1905 il fut fait chevalier et fut dès lors appelé Sir. Mais bien qu’il prit sa retraite en 1915 il poursuivit ses recherches et ses publications longtemps après. Outre de nombreuses recherches remarquables dans le domaine des ondes, Bose a

surtout attiré sur lui l'attention des biologistes par les études qu'il fit sur la sensitive, une plante dont on sait depuis longtemps qu'elle est unique en son genre du fait que lorsqu'on touche une de ses feuilles celle-ci se rétracte aussitôt, suivie généralement par d'autres. L'apparence de départ revient ensuite lentement.

- J'ai en effet eu l'occasion, lors d'un voyage, d'observer une de ces plantes. Ce mécanisme m'avait bluffé.

- Eh bien, peu après 1900, Bose mit au point des appareils d'une sensibilité extraordinaire, capables de déceler et d'amplifier énormément les moindres mouvements des végétaux tout en les reproduisant sous la forme de courbes. Le plus connu de ces appareils fut le crescographe. Au départ, Bose souhaitait simplement étudier certaines caractéristiques de la physiologie des plantes comme par exemple l'ascension de la sève et, plus particulièrement, leur faculté de croître et de se diriger vers le soleil. Mais c'est en étudiant des sensitives qu'il en vint à faire de surprenantes découvertes. Je vous passe les détails de ses recherches. Sachez simplement qu'il démontra que les réactions des plantes à divers stimuli, comme le toucher, une blessure ou même l'exposition à certaines substances comme le chloroforme ou le radium n'étaient pas de nature chimique mais plutôt électrique. Ou, du moins, quelque chose du genre qu'il considéra ainsi. Bose publia à ce sujet de nombreux

graphiques obtenus à l'aide de ses appareils. Ceux-ci montraient que les plantes répondaient à diverses formes de stress un peu comme des animaux. La réaction pouvait être lente ou vive, courte ou prolongée.

- Très intéressant.

- Fasciné par ce genre de chose, Bose décida de poursuivre plus loin ses études en réalisant celles-ci sur des matières inorganiques comme par exemple des métaux. Dès le début du XXe siècle, Lord Kelvin avait déjà remarqué que, dans les ateliers, la capacité conductrice des fils électriques allait en diminuant du lundi au vendredi pour reprendre de plus belle après le week-end, le repos dominical paraissant donc permettre à ces fils de retrouver leurs capacités normales. Bose, de son côté, constata que les réactions de certains fils métalliques à divers stress physiques ou chimiques étaient absolument identiques à celles des plantes. Ainsi démontra-t-il par exemple qu'il était possible de chloroformer une masse métallique de la même manière qu'une plante ou un animal.

- Ca alors !

- Comme vous dites. Et le plus stupéfiant c'est que la chose ne soit pas davantage connue de nos jours. Mais je poursuis...

- Je vous en prie.

Bose ne fut évidemment pas le seul à faire des expériences de ce type. C'est ainsi que des

métallurgistes eurent l'idée d'observer ce qui se passait quand on étirait une pièce métallique cylindrique en la fixant dans les mâchoires d'une machine conçue dans ce but. Ils constatèrent qu'à mesure qu'elle s'étirait, la pièce métallique s'amincissait en son centre jusqu'au moment où la rupture se produisait. Mais, si on stoppait pendant un long moment l'action de la machine après une première phase d'étirement et qu'on la remettait ensuite en marche, on observait que l'amincissement ne se produisait plus au même endroit mais un peu plus loin. En examinant ensuite la structure même de la masse métallique, il fut observé qu'une zone de renforcement s'était formée là où la rupture aurait pu se produire, de telle sorte que le nouvel étirement ne pouvait plus se produire là où il avait débuté précédemment. Cela faisait un peu songer au phénomène qui se produit avec un os brisé : un cal se forme progressivement qui renforce l'os à cet endroit.

- Je n'avais jamais entendu parler de cela.

- Pas étonnant. Mais dites-moi, qu'est-ce que tout cela évoque pour vous ?

- On dirait bien que végétaux et métaux sont dotés d'une certaine intelligente pour réagir et s'adapter à des conditions qui pourraient les menacer. Mais j'avoue avoir des difficultés à expliquer mieux ma pensée.

- Le mot intelligence ne convient pas. Attardons-nous sur le chloroforme. Quand un animal

est chloroformé, on ne parle pas de perte d'intelligence mais bien de perte de conscience. C'est tout autre chose. Dès lors, faut-il en inféoder que végétaux et métaux seraient dotés d'une conscience ? Mais où se situerait cette conscience en l'absence de cerveau ?

- Bonne question. Mais qui me paraît insoluble.

- Pas nécessairement. Réfléchissons... Il existe un ver plat qu'on nomme le planaire. Des multitudes d'expériences ont été réalisées avec de tels vers. On leur a par exemple appris à se mouvoir dans une sorte de labyrinthe. Ensuite, on les a tués et réduits en bouillie dont on a nourri des planaires non éduqués à reconnaître le labyrinthe. Eh bien à partir de ce moment ils l'ont reconnu. La mémoire du labyrinthe s'est donc transférée à travers la matière même de ces vers. Vous me direz que la mémoire n'est pas la conscience. Je vous répondrai par une question : et si la mémoire était contenue dans la conscience ? Revenons à notre barreau métallique. Où donc est située sa mémoire du stress dont il a été l'objet quand il fut étiré sinon dans sa matière elle-même ?

- Je m'y perds un peu.

- Raison pour laquelle je vais vous parler à présent d'un autre sujet en vous proposant de revenir à ceci par la suite...

- Faisons ainsi.

- A la même époque que celle où Bose faisait ses extraordinaires découvertes, un certain nombre de

chercheurs s'intéressaient déjà à la manière dont les êtres vivants étaient apparus sur Terre et s'étaient ainsi différenciés de la matière inerte. Permettez-moi de vous citer un texte, Tom...

- Faites donc Ronald.

Tom avait dit cela d'un air à la fois enjoué et admiratif. Car il sentait que cet homme, devant lui, en savait très long sur le sujet et qu'il allait apprendre énormément de choses grâce à lui. Ronald se leva, alla vers sa bibliothèque, y chercha un livre et, quand il l'eut trouvé, revint s'asseoir. Il le feuilleta rapidement puis reprit la parole.

- Dans son livre intitulé *La Vie et la Mort*, le professeur de physiologie Dastre écrivit ceci dès 1908 :

> *D'autres faits curieux observés par d'habiles physiciens, W. Robert-Austen, W. Spring, Stead, Osmond, Guillemin, Charpy, Ch.-Ed. Guillaume, montrent que l'immobilité et l'immuabilité des corps réputés les plus rigides, tels que le verre, les métaux, l'acier, le laiton, ne sont qu'une fausse apparence. Au-dessous de la surface du morceau de métal qui nous semble inerte, s'agite toute une population grouillante de molécules qui se déplacent, voyagent, se groupent pour constituer des figures définies, pour prendre des formes adaptées aux conditions du milieu.*

Quelquefois elles n'arrivent qu'après des années à l'état d'équilibre ultime et définitif qui est celui de l'éternel repos. Mais pour comprendre ces faits et leur interprétation, il est nécessaire de rappeler les caractères fondamentaux des êtres vivants. On montrera qu'ils se retrouvent, précisément, dans la matière inanimée.

- Voyez-vous Tom, en écrivant cela, l'illustre savant pointait du doigt une foule de constatations qui ne cessaient de troubler physiciens, chimistes et biologistes. Mais n'allons pas trop vite. N'avez-vous jamais constaté vous-même, des choses en rapport à ce que disait là cet homme ?

- Mais si ! Cette citation me rappelle en effet des choses que j'ai pu voir. Par exemple, il m'est arrivé, au fil de mes explorations photos, de découvrir des dallages qui, du fait d'une pression constante et prolongée, s'étaient progressivement incurvés. J'ai vu aussi d'anciennes vitres qui étaient plus épaisses à leur base qu'à leur sommet, un peu comme si le verre avait lentement coulé de haut en bas pour former une sorte de bourrelet. Et puis, bien sûr, j'ai pu voir des documentaires sur ce qu'on appelle le mouvement brownien, c'est-à-dire ce mouvement qui agite perpétuellement la matière qui semble pourtant totalement inerte à nos yeux.

- Je suis heureux que vous ayez pu faire de tels

constats. Eh bien allons donc à ce que Dastre expliquait ensuite dans son livre dont la lecture est aujourd'hui encore passionnante, je peux vous l'assurer. Après avoir rappelé que dès la plus haute antiquité il s'était trouvé des philosophes pour soutenir qu'il existait dans la nature entière un principe de continuité qui faisait que la barrière entre le vivant et le non vivant n'était sans doute en quelque sorte qu'illusion et conventions, il disait que tous les corps apparemment inertes gardent cependant la mémoire ou l'empreinte de leurs expériences passées. Ainsi, un fil métallique tordu gardera toujours la mémoire de cette torsion quoiqu'on fasse pour le redresser.

- En effet. Je n'avais jamais réfléchi à cela.

- Dastre mentionnait encore le fait qu'un cristal d'une substance chimique quelconque qui avait été abîmé reprenait sa structure primitive sitôt qu'il était replongé dans son eau de cristallisation. S'il s'était agi d'un être vivant ordinaire, on aurait dit que sa blessure se serait alors cicatrisée. Vous pouvez comprendre ainsi que la distinction entre certains processus du vivant et de l'inerte n'est guère qu'une affaire de langage, de traditions et de conventions.

- En effet. Mais, au juste, actuellement, quelle est la meilleure définition de la vie ?

- Vous touchez là un point extrêmement important et délicat. Longtemps on s'est contenté de définir le phénomène vital par la capacité de

mouvement. Puis, par la capacité de se reproduire ou d'échanger avec le milieu. Mais aucune des définitions proposées jusqu'ici ne tient véritablement la route. Un cristal échange en effet avec le milieu comme je viens de vous l'indiquer. Attardons-nous à une autre expérience. On réalise une solution saturée d'un sel qui se dissout davantage dans l'eau à chaud qu'à froid. Ensuite on laisse refroidir. La solution reste liquide et on la dit alors sursaturée. Si dès ce moment on y laisse tomber un minuscule cristal de la même substance, on observe que l'ensemble de la solution se cristallise à nouveau autour de ce qui semble avoir constitué une sorte de germe. Tout se passe donc comme si la solution avait été ensemencée...

- Fascinant comme aurait dit le Dr Spock.

- N'est-ce pas ? Mais j'ajoute que certains chercheurs allèrent plus loin encore. Réfléchissant au fait que certains cristaux dont on se servit jadis pour réaliser des pellicules photographiques changeaient de couleur quand ils étaient exposés à la lumière, ils eurent l'idée que ce changement agissait un peu comme si ces cristaux avaient voulu se protéger de la lumière.

- C'est certes une manière de voir les choses. Et pourquoi pas ? Je réalise là que, selon le point de vue qu'on adopte, on peut parfaitement considérer que certaines réactions propres à des substances qu'on considère comme non vivantes sont proches de celles qui caractérisent les êtres vivants.

- Eh oui Tom. Toujours à la même époque, une foule de chercheurs qui estimaient que les êtres vivants avaient pu naître de simples processus mécaniques ou chimiques firent d'étonnantes découvertes en se penchant sur les phénomènes d'osmose et de diffusion. En France, ce fut surtout Stephane Leduc qui s'illustra dans ce domaine expérimental. Il ensemença par exemple des solutions de silicate de sodium avec des cristaux de substances susceptibles de former des précipités avec elle. En se dissolvant dans un premier temps dans l'eau de la solution, ces cristaux se recouvraient d'une sorte de peau au travers de laquelle l'eau pouvait encore pénétrer. Le cristal originel gonflait ainsi peu à peu, sa surface semi-perméable extérieure constituée par le précipité chimique augmentant sans cesse. Puis arrivait un moment où la pellicule de cette boule, devenue trop mince, crevait. Du liquide s'en échappait et celui-ci était aussitôt entouré d'une nouvelle membrane semi-perméable. Et ainsi de suite, chaque nouvelle boule s'ajoutant aux précédentes, le cristal grandissait en allant toujours vers l'avant. En faisant varier toutes sortes de caractéristiques du milieu comme par exemple sa densité, Leduc obtint ainsi, dans des flacons, toutes sortes de croissances osmotiques qui ressemblaient à des arbrisseaux, des coraux, des algues, des feuilles ou des champignons. Sauf que tout cela était entièrement minéral. Durant ma jeunesse, j'ai passé pas mal de temps à suivre la

croissance osmotique de fausses algues au moyen d'un microscope professionnel. Elles étaient formées d'un tube creux de couleur bleue qui s'allongeait à une vitesse si rapide qu'il me fallait beaucoup de dextérité pour suivre ces croissances à l'aide des vis micrométriques qui permettaient de déplacer la platine de l'appareil. Ces fausses algues ne devaient leur existence qu'à de minuscules cristaux de sulfate de cuivre que j'avais placés dans une solution de silicate de soude.

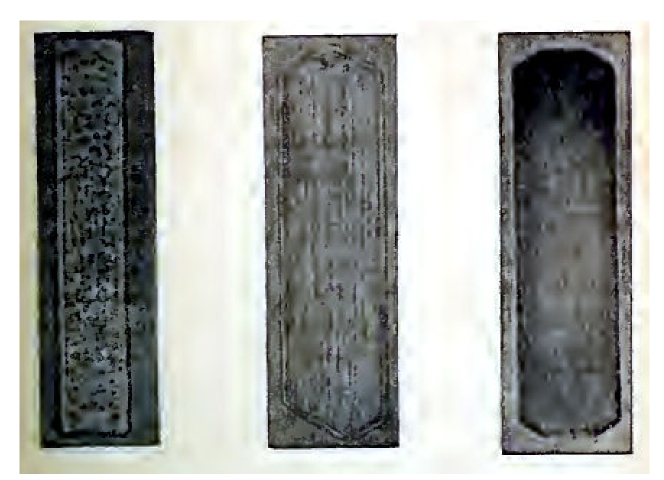
- Vous avez poursuivi ces expériences ?

- Pas celles-là car je dois avouer un manque de patience pour de telles choses qui exigeaient de moi beaucoup de concentration et d'habileté manuelle.

- Qu'a-t-on dit des expériences de Leduc à son époque ?

- Leduc, je vous l'ai dit, ne fut pas le seul à faire des expériences semblables. Beaucoup d'autres chercheurs, à travers le monde, se penchèrent sur le même sujet. Dans un de ses livres, par exemple, le célèbre Gustave Le Bon publia, d'après le professeur Schrön, trois photos montrant les phases successives de la formation d'un cristal. Elles faisaient indiscutablement penser à des photos de cellules vivantes entourées de leur paroi protectrice. Certains laudateurs de Leduc déclarèrent à tort que ce dernier avait créé la vie. C'était totalement faux et ce n'était d'ailleurs pas ce que Leduc cherchait. Il tentait simplement de découvrir les mécanismes physico-

chimiques qui auraient pu être à l'origine de la croissance des êtres vivants et de la vie elle-même sous la forme des premières cellules primitives. Attendez un instant...



Photos tirées du livre de Gustave Le Bon
« L'évolution de la matière »

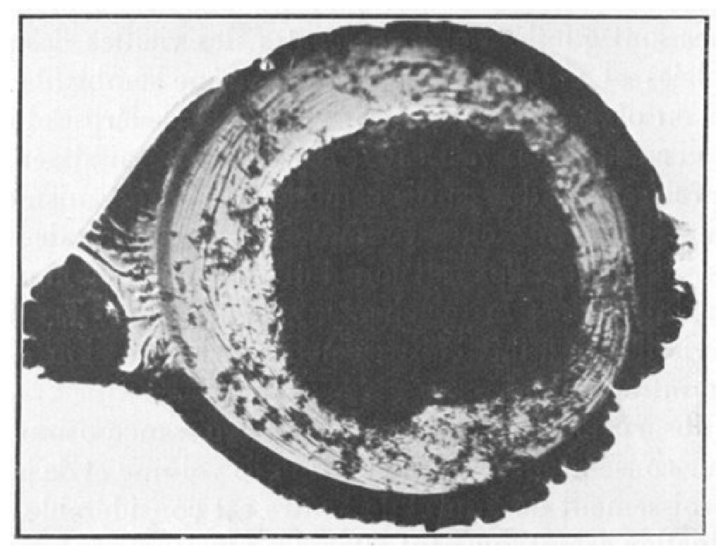
Ronald se leva une fois encore et retira de sa bibliothèque un autre livre. Il revint s'asseoir, le feuilleta brièvement et le tendit à Tom.

- Dans ce livre qu'il intitula *La Biologie Synthétique* et qui parut à Paris en 1912, Leduc publia une foule de photographies de ses croissances osmotiques. Jugez par vous-même.

Tom parcourut rapidement l'ouvrage et fut très étonné par toutes les photos qu'il y trouva.

- Leduc fit encore des expériences plus étonnantes. Regardez en page 105. Vous y trouverez

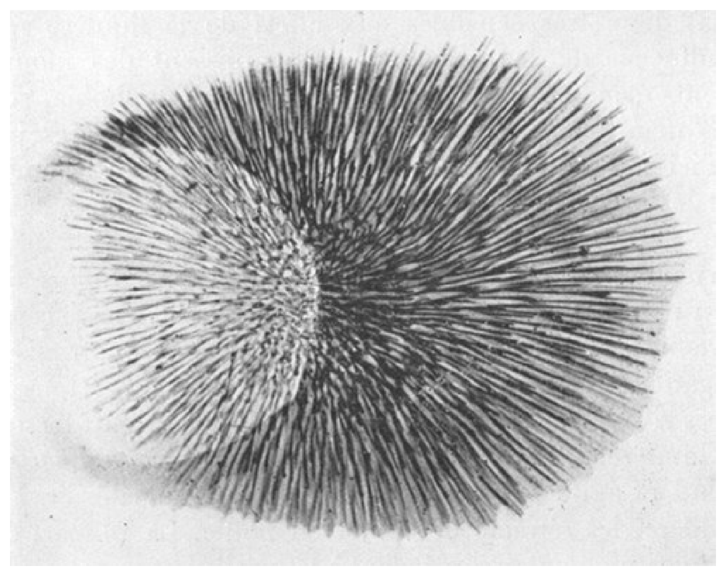
une photographie qui démontre que ces croissances osmotiques étaient capables d'absorber certains solides et de les liquéfier ensuite pour ainsi pouvoir les assimiler. A l'inverse, elles restaient indifférentes aux solides qui ne pouvaient leur être utiles. En cela, elles agissaient exactement comme des cellules vivantes.



A gauche : un minéral absorbé par une cellule osmotique

Je vous ai dit tout à l'heure que certains chercheurs avaient interprété les changements de couleur de certains cristaux à la lumière comme un procédé de protection. Eh bien Leduc prouva que la matière inerte pouvait réagir à la lumière exactement comme les plantes. Il déposa d'abord une goutte d'eau

colorée dans une solution saline. La goutte colorée commença à diffuser dans le liquide sous forme de traits bien délimités. Puis il exposa une partie de cette diffusion à un faisceau lumineux. Alors il constata une véritable migration des faisceaux colorés, ces derniers semblant fuir la lumière. Regardez donc en page 163.

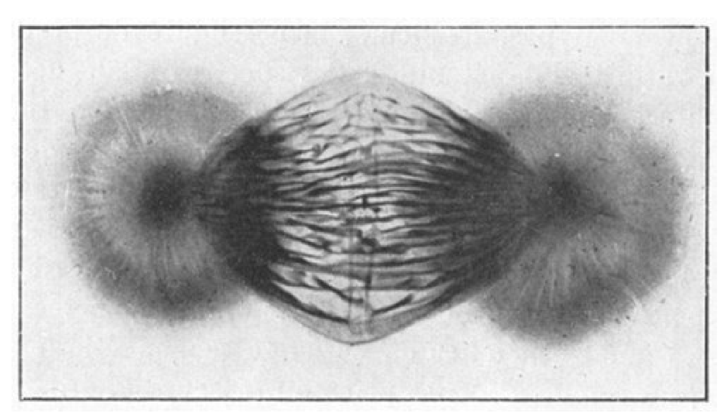

Photosensibilité d'une goutte d'eau colorée

- C'est absolument stupéfiant !

- Eh bien il fit beaucoup mieux encore que cela et ses forêts minérales. En usant une fois encore des processus de diffusion de la matière dans certains milieux, il parvint à reproduire avec une illusion parfaite, la figure de la caryocinèse bien connue des

biologistes. Il s'agit là du moment où deux noyaux cellulaires se forment et, tout en s'éloignant l'un de l'autre en entraînant, chacun, la moitié des chromosomes qui se sont préalablement dupliqués, ils donnent naissance à deux cellules distinctes. Mais laissez-moi vous montrer cela...

Ronald se leva, alla une fois encore chercher un livre dans sa bibliothèque, le feuilleta et en montra une des pages à Tom. Ce dernier regarda la photographie avec attention puis lut le titre de l'ouvrage : *Théorie physico-chimique de la vie et générations spontanées*, publié à Paris en 1910.



Pseudo caryocinèse obtenue par Stephane Leduc

- Mais c'est tout bonnement fantastique Ronald ! Jamais je n'avais entendu parler de cela...

- Ni de cela, ni d'un tas d'autres choses du genre, je m'en doute. Car, de nos jours, toutes ces recherches sont tombées dans l'oubli le plus total.

- C’est inouï.

- Je ne le vous fais pas dire. Bien sûr, nous ne devons pas commettre l’erreur que certains firent à l’époque en disant que Leduc et quelques autres avaient créé la vie ou des germes de vie. En fait, il s’agissait de simulacres de processus vitaux ; mais des simulacres qui pouvaient nous renseigner quand même sur ces processus. C’est ainsi que Leduc disait que toute cellule vivante était un centre dynamique de forces centripètes d’absorption et de forces centrifuges d’élimination. Il définissait la vie comme une sorte de transformateur sans cesse occupé à modifier la matière dans son apparence et ses formes.

- Ce sont là des concepts assez généraux, mais qui me plaisent par rapport à tout ce que vous venez de m’expliquer.

- Encore une fois, tout est question de langage ainsi que de la manière de voir et tenter de comprendre les choses selon un mode aussi universel que possible. Prenons par exemple une solution incolore d’acétate de plomb pas trop concentrée et une autre solution incolore d’iodure de potassium pas trop concentrée elle-même. Mélangeons-les. Aussitôt, il se forme un beau précipité jaune canari grumeleux qui tombe assez rapidement au fond du flacon. Faisons chauffer cela. A une certaine température, l’iodure de plomb jaune se dissout pour donner un beau liquide parfaitement transparent et quasi incolore. Refroidissons à présent rapidement le flacon

et on y voit tomber une pluie de magnifiques cristaux brillants jaune-or d'iodure de plomb. Que d'étonnantes transformations en peu de temps n'est-ce pas ?

- Vous en parlez comme si vous l'aviez fait...

- Mais je l'ai fait, des tas de fois même. Car dans l'atelier dont je vous ai parlé et qui existe au niveau de la piscine, c'est surtout un laboratoire de chimie qui occupe la plus grande partie de la surface.

- Ah bon ! Vous m'en direz tant...

- Vous m'avez questionné tout à l'heure sur les expériences que je fis étant jeune. J'ai, bien entendu, réalisé quelques forêts minérales. Mais ce n'est qu'à l'âge adulte que je me suis occupé de réaliser d'autres expériences. Leur principe était simple : au lieu d'obtenir des précipités chimiques de la manière habituelle, je les ai fait apparaître lentement, en plaçant une certaine quantité d'un réactif sur un autre, emprisonné quant à lui dans une gelée préparée grâce à de la gélatine ou de l'agar-agar. Eh bien, au lieu d'obtenir un mélange instantané de liquide et de solides plus ou moins grumeleux, j'ai pu observer que la propagation d'un réactif dans l'autre se faisait alors de manière rythmique, en produisant ainsi des anneaux concentriques colorés ou non selon les cas. Curieux n'est-ce pas ?

- En effet...

- Mais passons à présent à autre chose...

CHAPITRE 4

- Connaissez-vous Harlod Saxton Burr ?

- Jamais entendu parler.

- Quel dommage ! Ce chercheur était professeur à l'Université de Yale. Entre 1916 et 1956 il publia, seul ou avec d'autres, près d'une centaine d'articles scientifiques. Son secteur de recherche se situait dans les domaines de l'anatomie nerveuse et de la bioélectrodynamique. Dès le début des années trente, au moyen d'un instrument fort sensible qu'il décrivit dans un de ses articles, il effectua des mesures des potentiels et des résistances électriques d'une foule de corps vivants. Je peux citer par exemple des graines de maïs, des arbres et, bien sûr, des êtres humains. Au fil du temps, il rassembla ainsi les éléments d'une théorie électrodynamique des systèmes vivants et de la vie elle-même. Selon cette théorie, toute forme de vie était en quelque sorte entourée et sous la dépendance d'un champs invisible

qu'il nomma L-Field, abréviation de *Life field*, ce qu'on pourrait traduire en gros par « champs vital ».

- Cela ressemble un peu à l'aura des occultistes, non ?

- Oui, mais cela fait aussi songer aux champs morphogénétiques ou morphiques de chercheurs comme Hans Spemann ou Rupert Sheldrake. Ce dernier associa même cela au concept d'inconscient collectif développé par Jung, concept qui peut être lui-même rattaché aux annales akashiques que les théosophes signalèrent en se basant sur la philosophie indienne et que le faux moine bouddhiste Lobsang Rampa popularisa ensuite auprès d'un large public dans ses nombreux livres. Le premier, intitulé dans sa traduction française *Le troisième oeil,* est sans doute le plus connu. Mais je m'égare ou, plutôt, je vais trop vite.

- Euh oui, car si tout cela évoque certaines choses dans mon esprit, c'est un peu vague et je ne vois pas très bien comment les relier entre elles pour l'instant. Bref, je suis en pleine confusion.

- Je vous comprends. Revenons-en donc aux mesures réalisées par Burr. Elles montrèrent par exemple qu'il était possible de déterminer le moment précis de l'ovulation chez une femme et que pour créer à partir de cela un moyen anticonceptionnel sûr et sans danger, il suffirait qu'une femme effectue chaque jour une mesure très simple au moyen d'un appareil spécialement conçu à cet effet pour savoir

ainsi quelles étaient ses périodes de fécondité.

- Pas mal. Et cet appareil a été commercialisé ?

- Hélas non. Mais attendez la suite... Les travaux de Burr montrèrent également qu'en effectuant certaines mesures sur des graines de maïs il était possible de déterminer par avance celles qui donneraient les plus beaux épis. Voilà qui aurait pu être d'une grande utilité dans le domaine de l'agriculture afin d'opérer certaines sélections.

- Et cela fut fait ?

- Une fois encore non et vous allez bientôt comprendre pourquoi. Les travaux de Burr montrèrent également qu'il était possible de diagnostiquer des cancers précoces ou qu'un arbre situé dans le campus vivait en réagissant à divers cycles comme ceux des jours, de l'année, mais aussi des lunaisons.

- De plus en plus étonnant.

- N'est-ce pas ! Et, comme je vous l'ai déjà dit, toutes ces recherches furent l'objet de publications diverses dans des revues scientifiques. Pourtant, elles sombrèrent toutes dans l'oubli et le monde scientifique n'adopta pas les idées de ce savant.

- Mais pourquoi donc ? Sommes-nous passés là à côté de quelque chose d'important ?

- C'est bien possible, je le crains. En 1972, alors âgé de plus de 80 ans, Burr rassembla ses idées dans un livre majeur qui fut publié à Londres chez Neville Spearman. Le voici ici sur mon bureau. Il s'intitulait,

comme vous pouvez le voir, *Blueprint for Immortality* et peut désormais être téléchargé gratuitement sur internet.

- Je note ce titre afin de faire cela aussitôt de retour chez moi. Mais continuez Ronald...

- Dans ce livre, destiné cette fois à une large audience, Burr développait son concept de champs vital. Il expliquait que ce dernier semblait préfigurer chaque être ou corps vivant et qu'il agissait un peu comme une matrice ou un moule dans lequel chaque nouvel être vivant commencerait par se développer, puis grandirait et vivrait jusqu'à la fin de sa vie. Ce champs vital, expliquait Burr, était en quelque sorte un peu comme l'âme personnelle de chaque être vivant, à savoir quelque chose d'immatériel qui contiendrait ou mémoriserait tout ce qui pouvait concerner cet être, depuis avant même sa naissance jusqu'au-delà de celle-ci.

- Fabuleux !

- Si fabuleux que vous comprendrez aisément pourquoi cette théorie ne fut pas acceptée par le monde scientifique. En effet, si cela s'appuyait au départ sur certains faits expérimentaux, la suite ne relevait quant à elle que d'impressions et de possibilités d'ordre purement philosophique. Voilà pourquoi tous les travaux de Burr sombrèrent dans l'oubli. On rejeta en quelque sorte le bébé avec l'eau du bain, c'est-à-dire les choses démontrées avec celles qui ne l'étaient pas mais pouvaient en découler.

- Je comprends. Peut-être Burr avait-il raison mais fut-il maladroit d'exposer ses idées comme il le fit...

- Certains chercheurs sérieux mais trop convaincus se sont en effet ainsi parfois décrédibilisés, qu'ils aient eu tort ou raison.

- Vous pourriez m'en donner des exemples ?

- Je vais vous en donner quatre qui sont bien connus. D'abord celui de l'éminent immunologue Jacques Benveniste qui se fourvoya dans la fameuse théorie de la mémoire de l'eau. Il se trompait ou fut trompé, cela n'étant toujours pas clair, mais il s'entêta et vécut alors une fin de carrière assez misérable. La même chose arriva en quelque sorte à l'éminent professeur Didier Raoult qui, au sommet d'une belle carrière scientifique, fit la promotion d'un traitement de la Covid qui ne donnait de bons résultats que dans son imagination ou grâce à des statistiques trompeuses. A l'inverse, Jean Solomidès qui était chercheur au CNRS et détaché à l'Institut Pasteur en fut exclu puis ensuite poursuivi et condamné à plusieurs reprises pour exercice illégal de la médecine parce que, persuadé d'avoir découvert un remède contre le cancer, il voulut brûler les étapes normalement prévues pour faire reconnaître la valeur d'un tel traitement. Il se précipita dès lors dans sa fabrication et sa vente auprès d'un grand nombre de malades. Une autre affaire du genre concerna Antoine Prioré, un autodidacte en médecine qui avait conçu,

un peu par hasard, une machine censée guérir des cancers au moyen de rayonnements particuliers. Cette machine intéressa bien entendu certaines sommités de la cancérologie ainsi que les dirigeants de grandes sociétés françaises comme Singer ou Rhône Poulenc. Mais le caractère impulsif et révolté de Prioré fit qu'en fin de compte cette machine ne put jamais être testée dans les conditions scientifiques rigoureuses qui s'imposaient. Prioré et Solomidès moururent tous deux persuadés, à tort ou à raison, qu'ils avaient été victimes d'une cabale montée de toutes pièces par des gens qui avaient de puissants intérêts financiers à agir ainsi afin d'influencer contre eux, négativement, l'ensemble de la communauté scientifique.

- Voilà des affaires passionnantes qui sont dignes d'un roman ou d'un film.

- Elles ont, croyez-moi, fait couler énormément d'encre et inspiré quelques livres. Mais si nous en revenions à Harold Saxton Burr ?

- Revenons-y, oui. Dites-moi Ronald, que pensez-vous, à titre personnel, de ses recherches ?

- Il est clair qu'on n'aurait jamais dû les laisser sombrer dans l'oubli pour la simple raison qu'elles donnèrent lieu, au final, à une théorie dont l'auteur aurait été bien incapable de prouver la complète véracité. Voyez-vous, en science, il arrive qu'on atteigne parfois certaines limites où un chercheur se laisse emporter par ses intuitions. Même si celles-ci

sont fondées sur des expériences solides, il ne peut ni ne doit les confondre avec les faits démontrés et ne doit en aucun cas tenter d'agir comme si elles correspondaient à des certitudes. Je pense que Burr a sans doute touché du doigt certaines choses réelles mais difficilement démontrables. Mais je ne crois pas pouvoir m'avancer plus loin pour l'instant. Je me réserve en effet pour la suite.

- La suite, dites-vous ; car vous n'en avez pas encore fini de me surprendre ?

- Loin de là Tom, loin de là... Je pourrais même dire que je n'ai fait que commencer.

CHAPITRE 5

- Avez-vous déjà entendu parler de *La Gnose de Princeton* ?

- Je crois me rappeler que c'était le titre d'un livre, mais je n'ai pas de souvenirs plus précis à ce sujet.

- Ce fut en effet le titre d'un livre du philosophe français Raymond Ruyer. Attendez un instant.

Une fois encore, Ronald se leva, chercha quelques instants dans sa bibliothèque et en sortit un livre à couverture bleue qu'il posa d'abord devant lui. Puis il ouvrit un tiroir de son bureau et en sortit une farde contenant apparemment différents documents. Il en pointa un du doigt et expliqua...

- En 1951, dans la *Revue Métapsychique*, Ruyer publia un long article dans lequel il défendit l'existence de la télépathie et l'action à distance sur des objets par la seule force de la volonté. Assez pour faire de lui une sorte d'hérétique aux yeux de la

majorité des scientifiques. Dans cet article, il signalait également que durant l'évolution embryonnaire des animaux on constatait que certains organes fonctionnaient déjà alors que le réseau nerveux censé les faire fonctionner n'existait pas encore. Tout se passait, expliquait-il, comme si ce réseau n'était qu'un montage auxiliaire qui s'installait peu à peu sur fond d'un ensemble originel primitif et unitaire. Cela ne vous rappelle-t-il rien ?

- Si, les idées de Burr bien entendu.

- Exact. Ruyer s'étendait ensuite sur le sujet, précisant nettement que les caractéristiques des jumeaux ou des siamois relevaient plus sûrement d'un modèle global pré-établi que d'une série de constructions différentes s'emboîtant en quelque sorte les unes après les autres. Aujourd'hui, nous attribuons la morphogenèse et l'hérédité uniquement à l'ADN, mais je vous rappelle que cette idée avait déjà cours autour de 1945. Or, Ruyer n'en disait mot. Il parlait plutôt d'une forme de télépathie et d'action à distance au sein même de l'organisme en formation puis, ensuite, dans tout l'organisme de la naissance à la mort de l'individu.

- Curieux.

- Eh oui ! On peut en effet considérer qu'on était là en présence d'une forme de raisonnement spécieux. Mais on peut pousser plus loin la réflexion en supposant que ce raisonnement aurait pu être influencé par certaines recherches mal interprétées.

Le livre de Ruyer que j'ai devant moi et qui connut un beau succès, parut en 1974 aux éditions Fayard. L'auteur y expliquait que l'Université de Princeton était en quelque sorte le centre de convergence d'un groupe de chercheurs scientifiques de haut niveau orientés vers une forme de panthéisme qui les faisait considérer la matière comme une sorte d'entité spirituelle.

Ronald fit glisser le livre vers Tom et poursuivit :

- Cherchez-y donc l'article que j'y ai glissé et qu'André Michel fit paraître dans *Question De* en 1975 en guise de critique de l'ouvrage.

- Je l'ai.

- Voulez-vous bien lire à haute voix ce que j'y ai souligné et que l'on retrouve encore sur Wikipedia?

- Voilà...

On se dit que si un tel homme a voulu se payer la tête d'une intelligentsia française dont la balourdise en matière de philosophie scientifique le fait sourire, personne ici ne sera de taille à démonter sa machine. Ce qui est indubitable ! Raymond Ruyer est le seul homme en France capable d'inventer jusque dans ses détails les plus précis un énorme système philosophique englobant l'astronomie, la physique, la biologie moléculaire, la biologie du comportement, l'informatique,

la linguistique, et j'en passe, et de l'attribuer comme dans une nouvelle de Borgès, à une société semi-secrète de pensée dont l'inexistence est impossible à démontrer.

Cela fait, Tom replaça l'article dans le livre, déposa celui-ci et soupira :

- Diable, voilà qui est envoyé. Ce livre était donc un canular ?

- Je ne le pense pas. Mais il est tellement plus simple de le croire...

- Que voulez-vous dire ?

- Connaissez-vous l'astronome Gustaf Strömberg ?

- Eh bien non ; pas davantage en tout cas que Ruyer, Burr, Leduc ou Dastre... Mais je suis bien certain que vous allez m'éclairer.

Ronald plongea à nouveau dans le tiroir de son bureau qui contenait visiblement une série de dossiers suspendus. Il en retira une farde elle aussi remplie d'articles divers. Il les feuilleta et reprit ses explications.

- D'origine suédoise, Gustaf Strömberg était un astronome qui travaillait dans le célèbre observatoire du Mont Wilson, en Californie, où il avait acquis une certaine renommé grâce à ses études sur les étoiles. En 1937, dans le bulletin de *l'Astronomical Society of the Pacific*, il publia un court article intitulé *The Material and the Immaterial Universe*. Dans celui-ci,

après avoir rappelé le principe d'indétermination de Heisenberg qui est une conséquence mathématique de la dualité de la matière, laquelle est à la fois onde et corpuscule, il signalait que lorsque les scientifiques parlaient d'ondes pilotes guidant les particules de matière c'était simplement par manque de vocabulaire plus adéquat. Il poursuivait en disant que cette dualité de la matière faisait songer, faute de meilleur vocabulaire, à un Univers à la fois matériel et immatériel, ayant ainsi des propriétés différentes. Il rappelait aussi que du fait de la manière dont fonctionnaient nos sens, nous étions enclins à concevoir notre planète comme davantage « réelle » que son propre champs gravitationnel. De même, un corps électriquement chargé nous semblait plus « réel » que son champs électrique, bien que les deux, considérés d'un point de vue plus large, soient probablement de même nature. Poursuivant son raisonnement, il disait que si on s'en référait à une structure aussi complexe qu'une cellule vivante avec ses gènes et ses chromosomes, on devait en inférer que la structure de celle-ci devait être incorporée dans celle, immatérielle, de chaque particule qui la constituait. Et il ajoutait que nos corps étaient certes composés de cette matière dualiste, mais que sa structure comportait également mémoire et conscience. Ayant écrit cela, il osait s'avancer davantage en disant qu'il existait de nombreuses raisons de penser ou de croire qu'à la mort des

cellules d'un individu pluricellulaire il subsistait quelque chose qui pouvait conserver la mémoire ou les caractéristiques de cet être considéré comme une individualité. Je lis sa conclusion :

> *...nous devrions être en mesure de nous représenter une structure physique de la mémoire et d'assigner des raisons à sa permanence, malgré le renouvellement continuel des atomes dans la structure d'un cerveau. Nous pourrions aussi obtenir une base scientifique raisonnable pour l'immortalité de l'âme et l'indestructibilité de la mémoire individuelle.*

- Wow. Il allait loin !

- Et ce n'était pas fini. Car, en effet, peu après il se mit à écrire un livre pour développer le même sujet. Averti, Einstein qui travaillait alors à l'université de Princeton et qui semblait l'apprécier vivement, lui adressa une lettre pour lui souhaiter grand succès dans ce projet. C'est ainsi qu'en 1940, un peu plus de cinq ans avant de prendre sa retraite et de quitter l'observatoire, Strömberg signa un livre intitulé *The Soul of the Universe* qu'il dédia au philosophe John Elof Boodin. Le livre fit assez de bruit pour que les éditions Flammarion en édite rapidement une traduction française que Stromberg dédia cette fois à Camille Flammarion. Ces choix ne devaient évidemment rien au hasard. En effet, ces

den 19.Dezember 1936

Dr.Gustaf Strömberg
Mount Wilson Observatory
Pasadena,Cal.

Sehr geehrter Herr Strömberg:-

Ich bin gerne damit einverstanden, dass Sie die in Ihrem Brief wiederholten Stellen zitieren und freue mich, dass Sie mit Ihrem Werke Erfolg haben.

Mit herzlichen Grüssen und Wünschen für das neue Jahr

Ihr

A. Einstein

Lettre d'Albert Einstein à Gustaf Strömberg

deux hommes avaient produit auparavant plusieurs ouvrages dans lesquels ils avaient traité du temps, de l'espace et de la conscience. Le premier était un philosophe et le second un génial vulgarisateur scientifique qui, du fait de son attrait pour certaines réflexions philosophiques, avait eu le tort de se laisser entraîner dans quelques mystifications spirites et métapsychiques.

- J'ai lu quelques livres de Flammarion dont deux, *Lumen* et *Uranie* m'ont particulièrement frappé. Il y développait des idées très intéressantes concernant la vie et la mort des êtres. J'ai lu aussi la traduction qu'il fit d'un livre du chimiste Sir Humphrey David et qui fut publiée sous le titre *Les méditations d'un philosophe*. De passionnants livres que ceux-là !

- Et vous oubliez sa trilogie *Avant la mort*, *Pendant la mort* et *Après la mort*.

- Ah oui, je les oubliais en effet. Ces trois livres étaient remplis de témoignages troublants laissant penser que les morts pouvaient communiquer avec les vivants.

- Du moins, au moment même de leur trépas. Et nous retrouvons là la notion de télépathie qui serait en fait une sorte d'influence à distance, sans contact, entre deux cerveaux.

- En effet.

- Mais revenons à Strömberg et son livre. Un critique écrivit que l'auteur y proposait une

description très compétente des découvertes modernes en physique et en biologie, mais qu'on pouvait cependant regretter une forme de naïveté dans la spéculation selon laquelle une mémoire individuelle indestructible et immortelle s'attachait à toutes les structures vivantes. Cependant, une critique autrement élogieuse fut publiée dans le quarante-huitième volume de la célèbre revue de vulgarisation scientifique *Popular Astronomy*. Son auteur soulignait la qualification de Strömberg pour traiter de sujets à la fois concrets et abstraits. Et il signalait à ce sujet ce qu'Albert Einstein avait déjà dit du livre :

> *Ce qui m'a particulièrement impressionné, c'est la tentative réussie d'isoler les faits essentiels de l'ensemble déconcertant des données découvertes et de les présenter de manière à ce que le problème de l'unité de notre connaissance devienne un problème rationnel (...) Très peu d'hommes pourraient, à partir de leurs propres connaissances, présenter l'ensemble des choses de manière aussi claire et concise que lui.*

- Quel témoignage d'admiration venu de ce génie !

- N'est-ce pas ? Après avoir longuement présenté le contenu du livre, le critique de *Popular Astronomy* citait les phrases qui le terminaient. Je

vous les lis :

Peu à peu nous devons voguer à travers un temps éternel pour apprendre de nouvelles leçons et accomplir de nouvelles missions, nous préparant tout le temps nous-mêmes pour des tâches de plus en plus vastes au service de l'IMPENETRABLE. Sans doute notre destinée est-elle ainsi.

- Eh bien Ronald, c'était là, si je ne me trompe, une suggestion relative à la réincarnation, non ?

- Peut-être pas nécessairement. On peut en effet considérer que Strömberg pensait que ce qu'il nommait l'âme, cette structure immatérielle et indestructible capable de modeler un corps mais aussi d'en retenir toutes les expériences, pouvait évoluer sous des formes très diverses, pas seulement simplement minérales, végétales ou animales.

- Oui, évidemment, pourquoi pas...

- Le 29 avril, *Time* publia également une critique de l'ouvrage. Celle-ci résumait brillamment le livre et signalait en particulier, au sujet de l'embryologie, un concept que Strömberg, faute de mieux, avait nommé le « génie ». L'article de *Time* précisait que ce « génie » devait être considéré, selon Strömberg, comme une « onde immatérielle d'organisation ». En certains endroits, d'ailleurs, Strömberg avait utilisé le terme « organisateur ». Ainsi, expliquait le critique de *Time*, on pouvait considérer que chaque cellule vivante avait son génie,

mais que tous ces génies se trouvaient regroupés dans un génie propre à l'être vivant tout entier et, par-delà, que tous les corps de l'Univers, en constante évolution, devaient être inclus dans un « génie suprême » à savoir le Cosmos lui-même ou, pour le définir autrement et plus philosophiquement, l'Ame Universelle. Le même critique enthousiaste ajoutait que Strömberg considérait l'esprit et la matière comme deux aspects d'une même unité cosmique qui était malheureusement au-delà de notre compréhension. Il reprenait aussi l'expression de Strömberg selon qui la mémoire d'un individu est inscrite dans l'espace et le temps de manière indélébile et devient ainsi une partie éternelle du Cosmos en développement.

- Diable ! Il faudra que je me procure cet ouvrage.

- Je tiens alors à vous signaler un détail important. Ce livre, intitulé dans sa version française *L'âme de l'Univers*, se termine par une citation poétique signée Sister Benediction. N'imaginez pas que l'auteur de ce court poème fut une soeur en religion. Il s'agissait là, tout simplement, du nom de plume de la poétesse et épouse de Gustaf Strömberg : Helga Henning.

- Je retiendrai cela. Mais je voudrais que vous vous attardiez sur cette onde organisatrice dont vous venez de parler et qui me fait furieusement penser à ce que décrivit Burr.

- Strömberg expliqua que les biologistes avaient constaté qu'au stade embryologique les cellules ne semblaient pas véritablement diversifiées. Ainsi, chaque cellule était capable de former un individu complet, la différenciation entre organes divers n'apparaissant que progressivement. Notre moderne clonage repose assez sur le même principe. Strömberg signalait également des expériences curieuses dans le domaine de l'embryologie qui ne pouvaient s'expliquer que par l'existence d'une sorte de force ou d'onde organisatrice extérieure aux cellules elles-mêmes pourtant toutes dotées des mêmes caractéristiques génétiques. Il rejoignait là les idées du champs vital de Burr conçu un peu comme un moule immatériel dans lequel les organismes se formaient puis vivaient jusqu'à leur mort. Or Burr avait commencé à publier ses idées en la matière autour de 1937, c'est-à-dire exactement quand Strömberg, de son côté, avait commencé à publier les siennes ! Burr, Stromberg, Einstein... Trois savants américains éminents qui semblaient s'intéresser exactement aux mêmes sujets et au même moment. J'y vois plus qu'une coïncidence, non ?

- En effet, cela ne semble pas relever du hasard.

- Je vous reparlerai de Strömberg plus tard. En attendant, laissez-moi ouvrir une parenthèse...

CHAPITRE 6

- Sir James Jeans et Sir Arthur Eddington furent tous deux d'éminents cosmologistes britanniques. Jeans enseigna cependant à Princeton de 1904 à 1910 avant de retourner dans son pays pour enseigner alors à Cambridge. En 1931, il publia un premier livre intitulé *The Mysterious Universe*, un ouvrage magistral qui fut suivi d'autres et qui fut très rapidement traduit en France sous le titre *Le Mystérieux Univers*.

Ronald se leva, alla jusqu'à sa bibliothèque et en revint avec deux livres : l'original et sa traduction française. Il ouvrit cette dernière vers sa fin, à l'endroit où se trouvait un signet, se rassit et lut :

> *Aujourd'hui, on est généralement d'accord, et du côté physique de la science cet accord est presque unanime, pour penser que le courant de la connaissance se dirige vers une réalité non mécanique ; l'univers commence à ressembler*

davantage à une grande pensée qu'à une grande machine. L'esprit n'apparaît plus comme un intrus accidentel dans le royaume de la matière ; nous commençons à soupçonner que nous devons plutôt le saluer comme le créateur et le gouverneur du royaume de la matière -non pas naturellement nos esprits individuels, mais l'esprit dans lequel les atomes d'où sont nés nos esprits individuels existent en tant que pensées.

- Je trouve cela un peu obscur ; pas vous Ronald ?

- On dit souvent « traduction équivaut à trahison » tant il est vrai, parfois, qu'il est difficile de traduire correctement certains mots ou certains concepts pour peu qu'ils soient complexes ou imprécis. Les deux traducteurs du livre, agrégés au lycée d'Amiens, se trouvèrent de toute évidence devant un problème de ce genre. En effet, dans le texte originel, Jeans ne parlait pas d'un Univers ressemblant à une grande pensée, mais bien , selon ses termes, « a great drought » qu'on pourrait traduire littéralement par « une grande sécheresse », ce qui, évidemment, ne voudrait rien dire en langue française. Qu'avait donc exactement voulu dire Jeans ? Sans doute voulait-il donner de l'Univers l'image d'une sorte de grande solitude. Mais une solitude gouvernée par l'esprit, un esprit qui serait à la fois

créateur et gouverneur de la matière. « *Mind no longer appears as an accidental intruder into the real of matter; we are beginning to suspect that we ought rather to hail it as the creator and governor of the realm of matter* » avait-il en effet écrit. Les traducteurs crurent donc bon d'identifier l'Univers à une « grande pensée » sans se rendre compte que cela ne voulait pas dire correctement que Jeans avait voulu signifier que la matière apparente était en fait créée et gouvernée par de l'esprit. Mais qu'entendait-il aussi par « esprit » ? Ce terme est évidemment celui qui, dans notre langue, traduit habituellement le mot anglais « mind ». Mais il peut tout aussi bien être traduit, dans un certain contexte, par « pensée » ou même « conscience ». Il est donc assez justifié de traduire la pensée de Jeans en disant qu'il voulait faire comprendre que la matière était créée et gouvernée par une sorte de grande conscience...

- Cela rendrait son texte plus compréhensible.

- Sir Arthur Eddington, de son côté, fut un des premiers à comprendre que si notre Soleil pouvait émettre tant d'énergie, c'était parce que celle-ci trouvait son origine dans des réactions nucléaires. C'est le physicien Bethe qui, par la suite, confirma la chose en expliquant ce qu'on nomme depuis le « cycle de Bethe ». Eddington fut aussi celui qui introduisit et expliqua le mieux en Angleterre les concepts d'Einstein. Bref, il fut un des astrophysiciens les plus remarquables de son époque dans son pays.

Ronald se leva à nouveau et se dirigea une fois de plus vers sa bibliothèque. Il en ressortit un gros livre qu'il déposa sur sa table de travail et l'ouvrit.

- Dès 1927 Eddington signa un livre qu'il intitula *The Nature of the Physical World* et qui fut plusieurs fois réédité par la suite. Les éditions Payot en publièrent la traduction française dès 1929. Dans le treizième chapitre de l'ouvrage, on trouve un paragraphe où l'expression « mind-stuff » est employée. Sa traduction pose une fois encore problème. Compte tenu du contexte, il semble que « substance de nature spirituelle » soit la traduction la plus indiquée. Voici dès lors ce que serait une bonne traduction de ce paragraphe :

> *En résumé, la matière du monde est une substance de nature spirituelle. Comme c'est souvent le cas avec les affirmations grossières, je vais devoir expliquer que par « esprit », je n'entends pas exactement l'esprit et que par « matière », je n'entends pas du tout la matière. Néanmoins, c'est à peu près ce qui se rapproche le plus de l'idée en une simple phrase.*

- Oulala, Ronald, ce n'est pas clair pour moi !

- Ni sans doute pour la plupart des gens, je vous le concède. Et cela est si vrai que certains se sont emparés de ces quelques lignes, tirées de leur contexte, pour leur faire dire à peu près n'importe quoi. Je crois donc bon de vous préciser qu'ensuite

Eddington expliqua que la réalité, telle que nous la concevons, vient de la manière dont nous la percevons. Ce que nous voyons d'un objet, c'est ce que certains de nos nerfs connectés à nos yeux envoient à notre cerveau qui crée ensuite une image dont nous prenons conscience. Notre vision du monde n'est donc, au final, qu'un ensemble d'images créées par notre cerveau. Autrement dit, et en raccourci, la réalité que nous croyons percevoir n'est pas autre chose qu'une impression créée par certains de nos organes en rapport avec notre façon de penser et de concevoir les choses. Ce n'est donc qu'une réalité apparente, imagée ; une réalité qui n'est que du domaine de l'esprit, de la pensée, du spirituel.

- Expliqué ainsi, c'est déjà plus compréhensible.

- Et cela revient à dire, plus brièvement et dans un langage simple, que la réalité des objets en apparence matériels n'est pas telle que nous l'imaginons.

- Cela, en vérité, nous l'apprenons dès le lycée quand on nous explique qu'étant donné sa structure moléculaire et atomique une table est surtout constituée de vide alors qu'elle nous paraît parfaitement solide et qu'on ne peut voir au travers ni la traverser de la main.

- C'est assez proche en effet de ce que voulait exprimer Eddington. Mais c'est également quelque chose qu'on a trop tendance à oublier. Le monde, en effet, n'existe tel que nous le voyons que parce que

nous l'imaginons ainsi. Imaginez un objet lourd tombant au sol dans un endroit où il n'y a que vous. Cela fait un « boum » bien audible. Mais s'il tombe alors qu'il n'y a personne, il ne fait aucun bruit, pour la bonne raison qu'il n'y a ni oreille ni cerveau pour transformer les ondes de choc en bruit.

- Certes, en dépit des ondes provoquées par l'objet lourd, il n'y a pas de bruit au sens que nous donnons à cela, c'est clair.

- Transposez cela à présent à la vue. Imaginez une chaise posée au milieu d'un endroit vide. Elle ne deviendra visible et n'existera en tant que chaise solide que s'il y a un humain et son cerveau pour la voir ainsi.

- Euh... oui, en effet.

- A présent, imaginez qu'il y a un cercle d'individus autour de cette chaise. Chacun la voit sous un angle différent et il en capte donc un échantillonnage de rayonnements différent de celui des autres observateurs...

- Bien sûr.

- Mais alors, qu'est-ce qui peut nous donner une idée réelle de cette chaise puisque tous ces gens en ont une perception différente ?

- Voilà le genre de raisonnement troublant qui incite à la réflexion...

- Il fut proposé en 1933 par Sir James Jeans au tout début de son livre intitulé *The New Background of Science*. Avez-vous retenu la date de parution du

livre d'Eddington dont je viens de vous parler ?

- Oui, 1927.

- Et je vous rappelle qu'il connaissait bien Einstein...

- Et alors ?

- Alors, il suffira d'attendre 1948 pour que Gustaf Strömberg, désormais retraité, signe un livre qu'il intitula *The Searchers*. Un livre dans lequel, non sans raison sans doute, il imagina des rencontres périodiques entre savants de formations différentes, discutant de choses en rapport avec l'Univers, la matière et la vie. Un livre dans lequel il expliqua longuement pourquoi on pouvait conclure que la matière n'était sans doute constituée que de choses immatérielles à des degrés de complexité différents, l'ensemble de ces choses formant le Cosmos contenant lui-même ce que nous appelons l'Univers matériel. Appelez ces choses ondes ou conscience comme vous voudrez, songez à l'organisateur de Burr et Strömberg, et vous toucherez alors du doigt une extraordinaire conception de la vie et de la matière que pouvaient avoir des savants plus ou moins reliés à l'université de Princeton.

- J'en reste sans voix !

Un long silence s'ensuivit, les deux hommes se contentant de se regarder l'un et l'autre dans les yeux tout en donnant l'impression que leur regard un peu vide plongeait dans un Univers tourbillonnant d'ondes et de forces. Un Univers où tout ne serait

qu'âme ou conscience, selon les termes que chacun pourrait préférer à défaut d'autre, plus adéquat, comme par exemple « organon » ou même « universon » que différents auteurs utilisèrent dans le passé pour définir certains concepts qui leur étaient personnels.

Ce fut Tom qui relança la conversation.

- Je dois avouer que tout ce que vous venez de m'expliquer a de quoi me donner le vertige. Si j'étais devant une machine, je serais tenté d'appuyer sur la touche « pause », histoire de reprendre non pas mon souffle mais un peu comme un athlète ou un artiste, de faire un break avant de poursuivre.

- De même que dans les écoles on offre un court délassement physique après une période d'intense concentration, voulez-vous de même prendre le temps de vous détendre physiquement quelques instants ?

- J'avoue que j'en serais ravi. Mais, je ne vois pas...

- Je peux vous proposer de faire quelques pas à votre aise dehors, ou même de faire un saut dans la piscine.

- La piscine ? Oh oui, en voilà une bonne idée ! Nous pourrions ensemble y faire quelques longueurs, n'est-ce pas ? Cela nous détendrait sans doute tous les deux.

- Je ne suis cependant pas en mesure de vous prêter un maillot.

- Qu'importe, vous n'en portiez pas vous-même au moment de notre rencontre.

- C'est exact. Mais mes convictions en la matière ne sont pas nécessairement les vôtres.

- J'ai pas mal fréquenté les vestiaires sportifs et, croyez-moi, cela ne me posera pas de problème.

- Alors, allons-y donc.

CHAPITRE 7

Après avoir fait quelques longueurs dans la piscine, les deux hommes en sortirent et commencèrent à se sécher. Tom en profita pour interroger Ronald :

- Vous m'avez dit tout à l'heure que vous étiez un anarchiste. Vous ne m'en donnez pas l'impression pourtant.

- Aujourd'hui il est courant d'associer le mot anarchie à quelque chose de violent et de désordonné. Mais les vrais anarchistes, jadis, étaient simplement des gens qui refusaient ce qu'on voulait leur imposer autoritairement, sans leur en démontrer la réalité, l'utilité, la nécessité ou l'efficacité. On pourrait presque dire que les véritables esprits scientifiques sont, par nature, des anarchistes tant ils sont attachés aux démonstrations plutôt qu'aux dogmes ou aux traditions. C'est en ce sens que je suis anarchiste. Et c'est ce qui m'a conduit à rejeter certains tabous, à

devenir nudiste par exemple et à toujours prôner le pacifisme.

- Je comprends mieux à présent. Mais, dites-moi, j'ai cru vous reconnaître dans le tableau qui figure dans votre salon et qui montre un homme nu devant une créature mystérieuse. Que signifie ce tableau ?

- J'ai en effet posé jadis pour ce tableau. La créature devant laquelle je fais face me regarde d'un air courroucé. Elle symbolise la société qui, en dépit de ses opinions et activités très diverses juge encore négativement certains esprits libres détachés des traditions et des idées fausses.

- Je comprends mieux à présent...



Oeuvre du peintre Wim Van Utrecht

- Remontons-nous à l'étage pour poursuivre

notre conversation ?

- Mais bien sûr ; je m’en réjouis par avance.

D’un commun accord, les deux hommes ne prirent même pas la peine de se rhabiller car un beau soleil frappant les larges baies vitrées rendait la température des lieux très agréable et le décor extérieur donnait presque l’impression de se trouver sur un lieu de vacances en pleine nature.

De retour dans le bureau, Ronald fit une proposition...

- J’ai quelques gâteaux et biscuits apéritifs si cela vous dit. En voulez-vous ? Et voulez-vous boire autre chose comme par exemple un peu de vin ou une bière ?

- Une bonne bière blonde me ferait plaisir, en effet. Et pour les biscuits, faites comme bon vous semblera.

Désormais davantage à son aise qu’auparavant en ces lieux, Tom prit la liberté de jeter un coup d’oeil plus attentif sur les livres qui se trouvaient dans la bibliothèque. Il y en avait pas mal qui traitaient d’astronomie, d’astrophysique, de chimie, de biologie et aussi de philosophie. Mais il y en avait d’autres qui concernaient directement les croyances religieuses ou populaires ainsi que les moeurs sexuelles en diverses contrées. Il devait y en avoir des milliers et tout et Ronald les avait sans doute tous lus.

Tom examinait encore les titres des livres quand Ronald rentra dans la pièce. Il posa un plateau

sur un coin de sa table de travail et invita Tom à se servir en toute liberté.

Après quelques échanges rapides au sujet du contenu de la bibliothèque hors de laquelle Ronald prit un livre, la conversation reprit.

- Je n'ose vous demander si vous connaissez David Blythe Foster...

- Vous l'avez deviné : je ne le connais pas non plus.

- Il fut un pionnier reconnu dans le domaine de la cybernétique. Après avoir rencontré des personnages comme George Gurdjieff et Peter Ouspensky et s'être plongé dans pas mal de lectures, il signa un ouvrage intitulé *The Intelligent Universe* qui parut à Londres en 1975 et qui peut être désormais téléchargé gratuitement sur internet. C'est ce livre que je tiens en main. Je vous en résume brièvement l'idée principale, fortement influencée par la formation scientifique et technique de l'auteur. En bref, Foster comparait l'Univers à une sorte d'immense ordinateur dont le dessein aurait été essentiellement d'accumuler de plus en plus de données afin d'optimiser ses connaissances. Chaque partie de cet Univers, aussi infime fut-elle, était comparable, selon lui, à une mémoire de stockage, toutes les données ainsi accumulées étant globalisées par l'ordinateur central qu'était le Cosmos.

- L'idée est intéressante.

- Très. Dix ans plus tard, cependant, Foster

récidiva avec un autre livre intitulé *The Philosophical Scientists*. Ces derniers étaient, selon lui, Arthur Eddington, James Jeans, Bertrand Russell, et Alfred Whitehead. Il les considéra en quelque sorte comme un groupe d'amis pouvant être définis comme *The 1930 Cambridge Club*.

- Tiens ! Cela me rappelle quelque chose...

- Eh oui, les Gnostiques de Princeton ! Sauf que ces derniers étaient plutôt Strömberg, Jeans, Eddington et probablement Einstein lui-même. Bien sûr, cela n'est qu'une conjecture de ma part. Il est bien possible qu'un tel groupement n'ait jamais existé. Mais quand même... le livre de Strömberg intitulé *The Searchers* pourrait vraiment le laisser supposer. Voilà pourquoi je suis loin de considérer le livre de Raymond Ruyer comme un pur canular. Mais laissons ces supputations de côté et revenons plutôt au livre que Foster publia en 1985. Dans celui-ci, s'appuyant en quelque sorte d'abord sur Eddington selon qui l'Univers était de nature spirituelle et ensuite sur la remarque de Jeans disant que l'Univers semblait être la création d'un esprit mathématique, il suggéra que l'Univers était une sorte de machine logique dont le programmeur n'était autre que ce que nous pourrions nommer une Conscience Cosmique ou, à défaut, Dieu.

- C'est une manière de voir les choses en effet.

- Mais Foster alla plus loin. Il voulut démontrer mathématiquement que l'évolution darwinienne,

fondée sur le hasard des combinaisons, était chose impossible. Hélas, qui veut trop prouver ne prouve rien : ses calculs furent réfutés de belle manière par Gert Korthof et ce second livre de Foster n'apporta donc rien de bien neuf par rapport à ce qu'il avait déjà expliqué dans le premier.

- Il est bien dommage, parfois, qu'un penseur ou un chercheur s'aventure dans des domaines qu'il maîtrise mal ou pas du tout et qu'ainsi il puisse ternir ses précédentes recherches ou même sa propre valeur, voire sa renommée.

- Votre remarque se justifie malheureusement en bien des cas. La science et l'histoire exigent une prudence que bien des individus ne possèdent pas.

- C'est un fait certain, hélas.

Parcourant un feuillet glissé dans le livre, Ronald poursuivit...

- Des idées un peu semblables à celles développées par Foster avaient déjà été suggérées par un certain Konrad Zuse en 1969 dans un livre paru en langue allemande et qui fut traduit en anglais sous le titre *Calculating Space* en 1970. Elles donnèrent naissance à un mouvement spéculatif qu'on a nommé la *Physique Digitale* (ou Digital Physics), un terme créé en 1978 par Edward Fredkin et qui lui préféra par la suite celui de *philosophie digitale*. Mais laissons là ces appellations. Contentons-nous de retenir que ces gens, dont certains faisaient partie du Laboratory for Computer Science au

Massachusetts Institute of Technology considéraient que l'Univers était en quelque sorte un gigantesque ordinateur régi par un logiciel.

- C'est en effet un peu la même idée que celle de Foster.

- Exactement. Foster va cependant nous amener à parler d'un professeur de chimie de l'Université de New York. Je veux parler de Robert Shapiro. En 1983, il signa un livre intitulé *Origins: A Skeptic's Guide to the Creation of Life on Earth* dont la traduction, en France, fut titrée plus simplement *L'origine de la vie*. Avec un talent pédagogique remarquable et des exemples simples mais formidablement illustratifs, Shapiro démontrait que toutes les théories sur les origines de la vie ne tenaient pas la route car les hasards qu'elles supposaient n'avaient tout simplement aucune chance de s'être produits si l'on s'en tenait aux raisonnements mathématiques purs. La conclusion de cela est à la fois simple et bouleversante : à la base de l'apparition de la vie, il a fallu une forme d'intelligence pour organiser les choses de manière à ce que les combinaisons physico-chimiques nécessaires puissent se produire.

- C'est en quelque sorte une démonstration de l'existence de Dieu, non ?

- Pas du tout ! Tout esprit simple serait tenté d'adopter cette solution facile de même que nos lointains ancêtres expliquaient par des manifestations divines tous les phénomènes qu'ils ne

pouvaient encore comprendre comme par exemple la pluie, la foudre, les météorites ou les tremblements de terre pour ne citer qu'eux. Libre à ceux qui le veulent de considérer qu'une forme d'intelligence organisatrice est nécessairement divine, mais ce n'est pas nécessairement le cas. Revenons à cet organisateur dont parlèrent Burr et Strömberg et songeons à la manière dont Foster, Jeans et Eddington envisagèrent l'Univers... Nous avons là de quoi réfléchir et aboutir à une belle synthèse ! Nous avons d'une part quelque chose d'immatériel qui pourrait être la substance même de ce que nous appelons et ressentons comme matière. Pourquoi ne pas admettre que ce quelque chose soit une forme de conscience dont l'intelligence serait d'une part strictement logique et, d'autre part, fondée sur une accumulation d'expériences ? Pourquoi ne pas imaginer que ce quelque chose, puisse être hiérarchisé en partant du plus petit au plus grand, pour former dans son ensemble une Conscience Cosmique qui serait le Cosmos tout entier ?

- C'est une pure spéculation.

- Je vous l'accorde. Mais laissez-moi vous parler d'une classe de coléoptères particuliers que l'on nomme vulgairement des bombardiers. Il en existe quelque chose comme 500 différents. Ils ont la capacité de projeter avec violence sur leurs adversaires un liquide corrosif dont la température approche la centaine de degrés. Mieux : cette

projection peut agir chez certains comme un moteur à réaction en les propulsant loin de l'endroit où ils doivent se défendre.

- Oui, j'ai entendu parler de ces petites créatures. Si je me souviens bien, c'est une réaction chimique qui est à l'origine de ces expulsions violentes de liquide corrosif.

- Pour être plus précis, ces créatures possèdent dans leur abdomen deux glandes distinctes qui synthétisent et accumulent, chacune, des mélanges de substances complexes qui, lorsqu'ils entrent en contact l'un avec l'autre, produisent une réaction chimique violente comparable à une explosion. Lorsque l'animal se sent menacé, il agit sur ces glandes dont les composants vont alors se rencontrer dans une véritable chambre de combustion d'où un jet puissant est alors expulsé, parfois en rafales, comme le seraient des balles hors d'une mitrailleuse.

- Oui, j'ai vu des vidéos de ce genre sur YouTube. C'est assez extraordinaire.

- Mais avez-vous songé à la manière dont de telles créatures purent apparaître dans le cadre de l'évolution ?

- Non, je l'avoue.

- Eh bien, réfléchissons-y ensemble. Je vous passe les détails quant aux difficultés qu'il faut déjà résoudre, au strict point de vue de l'évolution, pour réussir la synthèse et la conservation des deux mélanges de substances chimiques en question.

Simplifions donc déjà outrageusement le problème en considérant que nous sommes uniquement en présence de trois organes bien différents : les deux glandes et la chambre de combustion. Passons même sur leurs caractéristiques structurelles nécessaires tant à la fabrication des substances qu'à la nécessité de résister à la réaction chimique brutale et terriblement exothermique. Arrêtons-nous simplement sur le fait évident que chacun de ces trois organes et que ces mélanges chimiques n'auraient eu aucun intérêt d'exister sans que les autres existent également. Alors, je vous pose la question : croyez-vous que tout cela aurait pu apparaître d'un seul coup et en même temps dans le cours de l'évolution par le seul fait du hasard ?

- Euh... En effet, je ne vois pas comment cela aurait pu se produire.

- Et encore ai-je simplifié le problème à outrance, comme je vous l'ai fait remarquer.

- C'est certain.

- Eh bien, sans une pensée organisatrice, il semble bien qu'un tel groupe d'insectes n'aurait jamais pu exister.

- Et cette pensée organisatrice, vous ne la nommez pas Dieu ?

- Absolument pas. L'évolution telle que nous la concevons actuellement est à la fois tumultueuse et chaotique. Voyez les galaxies qui se percutent et retournent ainsi à l'état originel pour refaire, sans

doute ensuite, de nouvelles étoiles et galaxies, et ainsi sans fin ; voyez ces quantités considérables d'essais végétaux et animaux infructueux ou mal adaptés qui disparurent au fil des âges géologiques. A l'évidence, il faut généralement des quantités d'essais différents pour que l'un d'eux soit une réussite et aboutisse ainsi à la création d'une entité mieux adaptée qui se perpétuera durant une longue période. L'évolution agit là un peu comme ces logiciels qui tentent toutes les combinaisons possibles pour, enfin, arriver à trouver un code confidentiel, un « password » comme on dit aujourd'hui. On peut donc considérer l'évolution comme basée sur une sorte de routine mathématique logique, terriblement lente quant à sa méthode, mais parfaite néanmoins quant aux résultats qu'elle peut finalement fournir.

- Mais s'il en est ainsi, comment expliquer le coléoptère bombardier ?

- Eh bien, précisément, il semble s'agir là d'une sorte de dérogation au principe mathématique logique. Quelque chose comme un coup de pouce que la Conscience Universelle pourrait parfois donner pour gagner du temps. Cette Conscience Universelle aurait donc ainsi deux modes de fonctionnement : le premier, et aussi le plus répandu, serait celui confié à une routine mathématique logique ; le second ferait appel à une forme d'intelligence puisant directement ses connaissances dans l'immense réservoir de données que serait le Cosmos.

- On en revient un peu, sous une forme plus universelle, au concept de Jung sur l'inconscient collectif ou à celui des annales akashiques.

- Exactement.

- Tout cela est passionnant. Hélas, les preuves manquent.

- Je vous le concède. C'est comme un grand puzzle dont il nous manquerait de nombreuses pièces. Difficile, du coup, de se faire une idée précise de ce que son image complète pourrait représenter.

- Revenons un peu en arrière, Ronald, voulez-vous ? Pourriez-vous me parler des origines de la vie sur Terre, selon ce que vous avez pu en apprendre...

CHAPITRE 8

- Il y a quelque temps de cela, en deux ou trois endroits de notre planète, on a cru découvrir des traces de vie dans des roches qui avaient entre trois et quatre milliards d'années, ce qui fit dire alors que la vie était apparue sur Terre bien plus tôt que ce qu'on avait estimé jusqu'alors. Cela fit dire à certains que l'apparition de la vie dans l'Univers correspondrait donc sans doute à une sorte d'impératif résultant d'une programmation en ce sens. Or, deux ans plus tard ces découvertes furent contestées et il semble qu'il faille désormais en revenir à une date nettement moins ancienne qui pourrait osciller entre 2 et 3 milliards d'années. Sauf preuve contraire, il a donc fallu beaucoup de temps pour que la vie apparaisse sur Terre, ce qui ne semble vraiment pas indiquer que cela correspondait à un plan divin conçu dès le commencement des choses.

- En effet. Et cela ne cadre guère avec ce

qu'enseignent les trois grandes religions monothéistes.

- Il existe une multitude incroyable de théories relatives à l'apparition de la vie sur Terre. Or, comme je vous l'ai dit précédemment, toutes celles faisant la part belle au hasard ne semblent pas tenir la route pour des raisons purement mathématiques. Deux explications ne faisant pas intervenir le hasard existent. La première et la plus simpliste propose bien entendu la volonté d'un Dieu. Nous venons vous et moi de conclure qu'elle ne semblait pas validée du fait du temps qui s'écoula entre la formation de la planète et l'apparition de la vie sur celle-ci. En outre, comme je l'ai souvent répété, si l'Univers avait été créé par une divinité, celle-ci ne pouvait être que folle ou sadique pour avoir prévu de fantastiques collisions entre galaxies et la nécessité que les créatures vivantes se mangent entre elles pour survivre. Je pourrais encore vous citer mille et un autres exemples du sadisme ou de la sauvagerie qu'on peut rencontrer dans cette nature que d'aucuns disent si bien faite. La seconde explication à laquelle je viens également de faire allusion, consiste à dire que la vie était en quelque sorte programmée depuis le départ, c'est-à-dire depuis que l'Univers a commencé à exister, si du moins il y a eu ce qu'on peut considérer comme un commencement. C'est une hypothèse séduisante à laquelle s'accrochent certains scientifiques. Mais elle semble induire que la vie

serait alors un phénomène très répandu. Or, quand on réfléchit aux caractéristiques de certaines étoiles, on se rend compte que toute vie dans de tels systèmes solaires serait impossible. A cela, certains, dont Shapiro, répondent qu'il pourrait exister des formes de vie très différentes dont certaines n'auraient aucun besoin, pour survivre, d'une étoile comparable à notre Soleil, ni d'eau, ni d'un tas d'autres choses que nous estimons indispensables à l'apparition de la vie. On cite même des organismes très particuliers qui existent sur Terre et qui pourraient parfaitement vivre sur des mondes lointains très différents du nôtre. Mais il faut quand même ne pas être trop optimiste ! En effet, même sur notre planète il existe un endroit où aucune vie n'a pu être découverte étant donné les conditions qui y règnent. Il s'agit de la zone volcanique de Dallol en Ethiopie.

- Pourtant, les astronomes ont découvert pas mal de matière organique parsemant les espaces lointains...

- Régulièrement, en effet, on signale des découvertes de ce genre. Mais, une fois encore, le vocabulaire est trompeur. « Matière organique » ne signifie aucunement « vie » et n'a même pas nécessairement de rapport direct avec la vie. Cette expression, malheureuse selon moi, provient d'une tradition qui naquit au fil de l'évolution de nos connaissances en chimie. Le moment vint en effet où l'on crut devoir distinguer deux chimies : à la chimie

minérale succéda ainsi la chimie organique. La distinction n'est cependant pas bien tranchée. Ainsi, par exemple, le cyanure et ses composés peuvent être classés tant dans l'une que dans l'autre. De la même manière, il existe des éléments dont les propriétés empêchent de les classer dans les métaux ou les non-métaux. Ils ont en effet les propriétés des uns et des autres. Tel est par exemple le cas de l'antimoine. A dire vrai, la nature semble ne jamais vouloir se plier aux classifications simplistes et arbitraires de toutes sortes dans lesquelles nous voulons la faire entrer. Pour en revenir à l'expression « matière organique » je dirais qu'il existe des quantités de substances appartenant à la chimie organique et qui ne participent en rien au monde vivant. Telles sont par exemple les matières plastiques. Les alcools font partie de la chimie organique et sont catalogués de ce fait comme molécules, substances ou matières organiques ; mais une bouteille d'alcool, quelles que soient les manipulations qu'on puisse effectuer sur elle, ne donnera jamais le moindre être vivant. D'ailleurs, aucune expérience en laboratoire n'a jamais permis de créer le moindre être vivant en manipulant des matières organiques.

- Et la célèbre expérience de Miller ?

- Parlons-en de cette expérience si souvent signalée ! D'abord, permettez-moi de préciser qu'il ne s'est pas agi d'une mais d'une série d'expériences réalisées en faisant varier constamment les

paramètres. Ceux-ci dépendirent de suppositions quant aux conditions qui auraient pu régner sur notre planète à une certaine époque. Je vous passe les détails à ce propos. Au final, Stanley Miller et son collègue Harold Urey obtinrent ce qu'on appela une « soupe primitive », à savoir un mélange de substances chimiques diverses appartenant au monde de la chimie organique et dont on estima que la vie aurait pu surgir au fil du temps en faisant intervenir, bien entendu, un facteur « hasard » bienvenu. Non seulement les suppositions sur lesquelles s'appuyèrent ces expériences furent critiquées et engendrèrent beaucoup d'autres expériences basées sur des variantes, mais tout cela n'aboutit jamais à faire apparaître autre chose que des substances chimiques et non des êtres vivants aussi primitifs fussent-ils. Bref ; si les ouvrages et documentaires de vulgarisation ont dit le plus grand bien de ce qu'on a appelé l'expérience de Miller, ses nombreuses variantes n'ont jamais dépassé le stade de simples curiosités de laboratoire. Et pour le dire plus clairement, il y a un gouffre incommensurable entre cette « soupe primitive » et le plus simple organisme vivant.

- Quelle douche froide vous m'imposez là !

- Désolé vraiment. Mais je voudrais vous faire comprendre quelque chose... Nombreux sont les astrophysiciens et astrobiologistes qui fusionnent deux faits reconnus pour en faire une théorie qu'ils

estiment dès lors être assise sur de bonnes bases. D’une part, ils savent que la molécule d’eau existe en grande abondance partout dans l’Univers et sur les planètes. La moitié de l’eau terrestre est d’ailleurs plus ancienne que notre Soleil lui-même. Quoi de plus normal puisque, par sa simplicité, la molécule d’eau fut sans doute une des premières à se former dans l’Univers. D’autre part, les astrophysiciens ont constaté que les espaces intergalactiques sont remplis de molécules organiques. Il en existe même dans les nuages froids de poussières dans lesquels les étoiles naissent et il en existait donc sans doute avant que les premières étoiles et planètes apparaissent. D’où une conclusions abusive qui n’est cependant rien d’autre qu’une théorie : toutes les conditions favorables, disent ces scientifiques, semblent être réunies pour que la vie apparaisse aisément un peu partout dans l’Univers. Eh bien non ! Car, en effet, il faut tenir compte des rayonnements mortels émis par nombre de corps célestes bien différents de notre Soleil et, surtout, du fait qu’il n’a jamais été démontré que des molécules organiques pourraient se regrouper par une multitude d’heureux hasards afin de former le moindre organisme vivant aussi primitif soit-il. Croire que pareil hasard se soit produit équivaut à admettre qu’il suffit d’agiter dans un sac des milliers de petits cubes comportant chacun une lettre gravée en surface pour faire apparaître, en l’ouvrant, un texte parfaitement cohérent. Je vous

renvoie à ce propos au livre de Shapiro. De cela, les partisans de la vie extraterrestre ne veulent absolument pas tenir compte ou n'en sont même pas conscients.

- Pas conscients ? Comment cela ?

- Pour que la vie apparaisse en quelque sorte spontanément, il aurait théoriquement fallu que des hasards dont le nombre effarant peut seulement être envisagé par des biochimistes chevronnés, puissent se produire afin de former des molécules complexes susceptibles, en se rassemblant, d'engendrer au final un être vivant très primitif et peu structuré. Or, cela n'aurait pu arriver qu'à une condition incontournable : que tous ces hasards se soient produits dans un ordre très précis et aucun autre ! Si cet ordre n'avait pas été scrupuleusement respecté, jamais la vie ne serait apparue. Et c'est là, voyez-vous, que l'on retombe sur la quasi nécessité d'entrevoir une quelconque forme d'organisation ou de volonté organisatrice...

- J'y vois plus clair à présent. Je n'avais jamais envisagé le problème en tenant compte de la nécessité absolue que tous ces hasards se soient produits successivement dans un ordre bien précis. Il est évident que si l'on prend en compte cela, les chances que la vie soit apparue par hasard diminuent de beaucoup.

- Elles deviennent même pratiquement nulles comme l'a bien montré Shapiro. Et c'est tricher ou

s'être mal informé auprès des biochimistes compétents que d'affirmer que la vie est née par hasard sans tenir compte de l'ensemble réel des conditions que cette théorie implique.

- Il faut bien l'admettre en effet.

- Je dois cependant vous dire encore quelques mots d'une théorie qui prône que l'apparition de la vie s'est produite ailleurs qu'ici et que ses germes sont arrivés ici grâce aux comètes ou météorites. Cette théorie proposée jadis par le Suédois Svante Arhénius est appelée la panspermie. Elle a eu de nombreux défenseurs dont le célèbre Francis Crick qui découvrit la structure de l'ADN. Sauf que Crick, au lieu d'envisager une dispersion naturelle des germes de vie, proposa d'admettre qu'une civilisation ancienne et supérieure, située quelque part sur une autre planète, envoya ces germes ici et là dans l'espace au moyen d'un ou de plusieurs vaisseaux spatiaux.

- Oulala !

- Eh oui, même en science, certaines hypothèses folles sont parfois avancées. Mais passons sur cela pour conclure que la panspermie ne fait que déplacer le problème de l'apparition de la vie d'un endroit dans un autre, sans pour autant résoudre ou contourner l'impossibilité mathématique que la longue série des hasards consécutifs et nécessaires à cette apparition se soit jamais produite quelque part dans le seul ordre précis qui était indispensable.

- En effet, c'est reculer pour ne même pas mieux sauter.

- Je dois encore ajouter une chose importante ; c'est qu'en dépit d'annonces tapageuses périodiques faites dans certains médias, jamais, je dis bien jamais, on n'a trouvé la moindre trace de vie dans une météorite alors qu'on a trouvé des organismes vivants à des kilomètres de profondeur sur notre planète en forant dans la croûte terrestre.

- C'est évidemment un élément important à retenir. Si la vie est à ce point diversifiée et adaptable, le fait qu'aucune météorite ne prouve son existence ailleurs semble démontrer qu'elle n'est apparue qu'ici.

Ronald se leva à nouveau pour se diriger vers sa bibliothèque. Il chercha un moment un livre puis revint avec celui-ci et le posa sur son bureau où s'en entassaient déjà d'autres. Il consulta quelques notes écrites au crayon sur la dernière page et parla à nouveau.

- Voici un livre qui rassemble une série d'entretiens avec des scientifiques très connus et qui fut édité en 2008 chez Albin Michel. Il s'intitule *Le Monde s'est-il créé tout seul ?* Je l'ouvre à la page 116 et j'y lis que ce n'est pas parce qu'un événement a une probabilité statistique infiniment faible qu'on ne peut pas considérer qu'il était impossible. C'est Albert Jacquard qui explique cela et entend le démontrer en disant qu'il n'existait qu'une possibilité extrêmement

faible pour que lui et son vis–à-vis se trouvassent réunis ce jour-là, habillés comme ils l'étaient, alors que, pourtant, ils étaient bel et bien là et habillés ainsi.

- C'est se moquer du monde que de raisonner de cette manière !

- Cette apparente démonstration a en effet un côté absurde. Raison pour laquelle Jacquard en proposa aussitôt une seconde en parlant cette fois de l'homme de Cro-Magnon qui donna l'humain actuel alors que l'homme du Néandertal était, logiquement, bien mieux préparé pour survivre que le pauvre mal fichu Cro-Magnon. Là encore, dit-il, la probabilité du maintien de notre espèce était infime, et pourtant...! Jacquard oublie cependant le fait quasi certain que c'est l'espèce la plus sauvage et cruelle qui domina plus que probablement l'autre et la fit ainsi disparaître. Rien de commun donc, dans ce cas, avec une multitude de hasards s'enchaînant dans un ordre rigoureusement précis.

- Il est pénible de voir, parfois, d'éminents personnages raisonner d'une manière si cavalière.

- Chez eux comme chez tant d'autres personnes, la raison s'efface souvent sous l'emprise de l'émotion ou le désir de croire. Ne l'oubliez jamais : les scientifiques ne sont que des humains et s'ils en ont souvent les meilleures qualités ils peuvent aussi en avoir les défauts.

- Je garderai cela à l'esprit dorénavant. Dites-

moi ; tout à l'heure, je vous ai parlé de Camille Flammarion et vous m'avez signalé la trilogie de livres qu'il consacra à la mort. Je me doute que vous avez lu très attentivement ces livres. Qu'en avez-vous pensé ?

CHAPITRE 9

- Camille Flammarion est assez mal considéré par les astronomes modernes. D'une part du fait qu'il était en grande partie autodidacte et, d'autre part, parce qu'en dehors de l'astronomie il s'occupa de beaucoup de choses qu'on considère habituellement comme totalement opposées à la science exacte. Il est vrai que s'il fut un génial vulgarisateur et un érudit hors pair, il fut également un grand naïf qui se fit rouler bien des fois par des mystificateurs actifs dans les cercles spirites et métapsychiques comme on disait alors. La trilogie des livres qu'il consacra à la mort fut essentiellement basée sur des récits qu'il reçut pour la plupart sous forme de lettres que toutes sortes de personnes lui écrivirent. Or, en science, on fait peu de cas des témoignages humains dont on connaît les faiblesses et les dangers. Certains non scientifiques affirment que l'absence de preuve ne signifie pas la preuve de l'absence tandis que d'autres

disent qu'il n'y a pas de fumée sans feu et que le nombre des témoignages peut compenser la faiblesse de chacun en particulier. A cela les scientifiques rétorquent que ce n'est pas la masse des faits rapportés qui compte, mais bien la solidité des preuves ou démonstrations qui peuvent être fournies. Plus une chose extraordinaire est affirmée, disent-ils, et plus solide doit être la preuve qui en démontre la réalité. Une seule preuve solide suffit d'ailleurs, en science, à établir un fait nouveau.

- Je comprends très bien l'attitude des scientifiques ; mais en dehors du champs nettement délimité de leurs activités, on doit bien choisir une autre méthodologie. Et pourquoi pas celle qui donne d'assez bon résultats dans le domaine judiciaire, à savoir l'intime conviction ?

- Admettre que quelque chose est vrai sans en avoir de preuve certaine, cela relève de la croyance et cela n'a donc rien de commun avec la science. En revanche, il est vrai aussi qu'en science il n'est pas inconvenant de proposer une hypothèse pour envisager ensuite seulement les moyens éventuels de la vérifier. Il faut tenir compte enfin que l'intime conviction peut s'établir au moyen d'une foule de détails qui peuvent ajouter une certaine cohérence à une hypothèse.

- Je pense que dans certains domaines comme celui que nous sommes en train d'aborder, la certitude scientifique n'est pas possible. Seule l'intime

conviction peut convenir pour admettre qu'une hypothèse possède un certain degré de plausibilité.

- Il est assez raisonnable de considérer les choses de cette façon, en effet.

- Eh bien, dans ce cas, dites-moi donc ce que vous avez retiré de la trilogie que Flammarion consacra à la mort.

- Ma conclusion ne sera évidemment valable et soutenable que si et seulement si les quelques cas sur lesquels elle s'appuie sont véridiques et ont été correctement observés, rapportés et vérifiés.

- Bien entendu.

- Ces précautions oratoires prises, je serais tenté de conclure, au départ de certains récits rapportés par Flammarion mais aussi sur base d'au moins un autre qui me fut conté par mon épouse qui en fit directement l'expérience, que dans des situations très particulières comme celles qui peuvent précéder la mort ou la suivre de près, il est possible que l'esprit du mourant puisse entrer en contact avec un être très apprécié ou aimé, voire se matérialiser en apparence devant lui. En revanche, je n'ai franchement pas été convaincu par les récits de Flammarion traitant de manifestations posthumes au-delà de nombreuses heures ou jours. Si je m'en tiens à celles que j'ai retenues comme possibles, je dirais qu'il s'agit là, d'un point de vue strictement physique, d'une action à distance sur le cerveau ou le corps d'un individu, voire sur des objets. Cette action semble

être provoquée par l'esprit ou, mieux, la conscience individuelle du mourant. J'ajoute à cela immédiatement que la science refuse jusqu'à présent la notion d'action à distance par une pensée ou quelque chose du genre. Elle refuse donc aussi bien ce qu'on nomme la télépathie que la télékinésie.

- C'est ce dernier terme qui désigne le changement de forme ou de position d'un objet solide, non ?

- Exactement. Mais n'allons pas trop vite. Vous vous souviendrez sans doute du tapage médiatique que suscita la publication d'un livre écrit par le médecin et philosophe Raymond Moody et qui lança dans le grand public le concept d'Expérience de Mort Imminente : EMI ou son équivalent NDE en langue anglaise.

- Oui, bien sûr que je m'en souviens. Cela a d'ailleurs entraîné la publication d'autres livres et d'une foule d'articles sur le même thème. Le cinéma aussi s'est emparé de l'idée.

- En effet. Et, comme toujours, dans tout ce qu'on a dit à ce sujet, il y eut du bon et du moins bon. Des spécialistes firent remarquer que certains états physiologiques ainsi que des substances administrées à des personnes en salle d'opération pouvaient engendrer toutes sortes d'hallucinations ou de rêves que ces patients, une fois ranimés, pouvaient confondre avec une réalité à caractère surnaturel.

- J'ai lu cela.

- Néanmoins, si certains récits sont incontestablement influencés par la propre éducation religieuse des individus, d'autres demeurent troublants. Dans certains cas, on a en outre signalé de grands changements de personnalité. Mais cela ne peut encore rien prouver dans un sens ou dans un autre. Seule chose démontrée : durant cette forme de mort lucide, des patients traités pour un arrêt cardiaque on présenté une grande activité cérébrale, enregistrée par les appareils auxquels ils étaient connectés. D'autre part, les personnes affectées aux soins palliatifs dans les hôpitaux ont souvent constaté que des personnes proches de la mort signalaient qu'elles avaient vu, en rêve ou en vision, leurs parents directs, des proches ou des amis précédemment décédés, ce qui fait écho, dirait-on, aux récits de ceux qui prétendent avoir été accueillis chaleureusement dans un au-delà avant d'être renvoyés sur Terre où ils avaient ensuite recouvré la santé.

- Tout cela est bien étrange, en effet, mais on ne peut en aucun cas écarter la possibilité que toutes ces choses appartiennent au monde des hallucinations, des rêves et de l'imagination.

- En effet, et c'est bien ce qui est agaçant d'un certain point de vue n'est-ce pas ?

- Je pense de même. Ne pas pouvoir conclure par rapport à ces choses si importantes d'un point de vue philosophique m'a toujours mis fort mal à l'aise.

- Revenons en arrière et commençons à présent

par envisager la télépathie. Des quantités de livres et d'articles ont été écrits à ce sujet. Des quantités d'expériences ont été réalisées. Laissez-moi ne retenir d'entre elles que celles réalisées jadis par mon ami Yves Lignon. Cet homme enseignait la statistique mathématique à l'Université de Toulouse. Passionné de parapsychologie et de certains phénomènes réputés étranges, il avait apposé, un peu par galéjade, car c'était un méridional, une affiche « laboratoire de parapsychologie » sur la porte de son bureau à l'université. Les uns qui connaissaient sa marotte en sourirent et les autres, bornés ou de mauvaise foi, crièrent au scandale. Ces derniers, soucieux de nuire autant que possible à ce personnage qui dérangeait leur confort intellectuel, ne trouvèrent pas mieux que de monter en épingle cette affaire en clamant que Lignon s'arrogeait un titre ou une fonction qu'il n'avait pas et qui n'existait même pas. Le malheureux traîna dès lors jusqu'à la fin de sa vie une réputation sulfureuse. Passons sur cela et tenons-nous en aux faits, les seuls qui aient valeur indiscutable. Comme tant d'autres de ses prédécesseurs distingués ou non, Lignon fit des expériences en vue de tester l'existence ou non de la télépathie ou, plutôt, de la possibilité de transmettre une idée, un mot, un message, une couleur, une forme, un schémas ou une photo à distance de manière à ce que cela soit plus ou moins clairement perçu par une autre personne. Je vous passerai les détails. Ce qui est tangible, c'est qu'il

prétendit avoir ainsi mis en évidence, mathématiquement, l'existence de ce phénomène du fait que, statistiquement, les résultats positifs dépassaient largement les non-résultats. Pour rappel, contrairement à tous ses prédécesseurs, la compétence de cet homme dans le domaine statistique ne peut être remise en question puisqu'il s'agissait là de la matière qu'il enseignait dans des cours universitaires. Alors, que conclure ?

- Plus que probablement que le résultat de ses expériences doit être retenu comme valable et démonstratif.

- Du moins, jusqu'à preuve du contraire, car c'est ainsi que fonctionne la science. Mais jusqu'à présent, les adversaires de Lignon se sont contentés de disqualifier l'homme et ses expériences sur base de sa fameuse galéjade. Et même si je suis intervenu en sa faveur auprès de mathématiciens rigoureux, je peux vous assurer que du fait de la réputation qu'on lui avait honteusement faite cela ne servit à rien car je ne pus les convaincre de vérifier ses calculs.

- Dommage.

- Je ne vous le fais pas dire. Le rouge de la honte devrait monter aux joues de ceux qui usèrent d'une pareille méthode pour disqualifier un homme et son travail expérimental de grand intérêt.

- Je suis bien d'accord avec vous.

- Outre les expériences et statistiques de Lignon, vous avez sans doute peut-être parfois

ressenti le poids d'un regard posé sur vous et, après avoir dirigé vos yeux vers l'endroit d'où vous aviez l'impression qu'on vous observait, vous avez sans doute pu constater qu'en effet c'était ce qui était en train de se passer.

- Oui, bien sûr, je crois que cela est arrivé à tout le monde.

- A beaucoup de gens en tout cas. C'est en effet un phénomène très fréquent qui a été étudié par Ruppert Sheldrake et dont il a parlé dans son livre *Le septième sens* en expliquant que même une vitre ne pouvait y faire obstacle. Il s'agit là encore d'une apparente influence à distance entre deux personnes. Mais passons à présent à la télékinésie. Là encore, je ne m'occuperai pas des quantités de mystifications et d'erreurs expérimentales qui concernèrent le sujet. Je m'arrêterai seulement sur les expériences réalisées par Jean-Pierre Girard. Etant donné que vous pourrez aisément en trouver les vidéos sur internet, je peux donc me borner à les résumer. Girard était placé près d'une table en verre sur laquelle était posé un tube en verre scellé dans lequel était contenu un barreau d'un alliage spécial qui nécessitait une force herculéenne pour être plié. La scène était filmée en continu et un prestidigitateur professionnel sceptique était présent avec d'autres personnes dont l'ingénieur qui avait mis au point l'alliage. Après un certain temps pendant lequel Girard déplaçait légèrement la paume de ses doigts au-dessus du tube en verre scellé, le barreau

métallique finissait par se plier. Détail important me semble-t-il : Girard semblait dépenser une énergie considérable alors que ses doigts se déplaçaient en douceur et sans crispation aucune au-dessus du tube en verre. Eh bien, je n'ai jamais lu une réfutation solide de cette expérience. Alors ?

- Je pense qu'il faut en conclure que ce type d'influence à distance est possible, même si on ne comprend rien actuellement à la façon dont cela se passe.

- C'est aussi mon avis. Mais voilà : les uns disqualifient Girard parce qu'il fut jadis connu comme prestidigitateur et les autres feignent de tout ignorer.

- Peu importe qu'il fut ou non prestidigitateur que diable ! En effet, en science, seuls les faits comptent et non ceux qui les produisent. Demande-t-on un certificat de bonne vie et moeurs à un chercheur qui découvre un virus ou un vaccin ? Lui demande-t-on s'il a jamais eu affaire à la police ou la justice ? Vérifie-t-on s'il est un mari fidèle ? Cela n'a pas de sens voyons...

- Eh bien si.

- Ah bon ? Dites-m'en davantage...

- Dans ce qu'on a appelé « l'affaire Benveniste », on a bel et bien soupçonné l'honnêteté de ce chercheur éminent tant les résultats qu'il prétendait avoir obtenus étaient contraires à la logique et aux connaissances les plus solides. Les responsables de la revue britannique *Nature* qui avaient publié l'article

de ce chercheur ont donc exigé une contre-expériences réalisée dans le même laboratoire et sont venus là avec un prestidigitateur afin de découvrir une fraude qu'eux ne percevraient pas. Ce cas a beau avoir été unique en son genre à ma connaissance, il n'en est pas moins d'une extrême gravité. Les résultats de cette contre-expérience furent négatifs et de graves soupçons de fraude furent en effet constatés par le prestidigitateur. Ce fut au point que tout le crédit scientifique de Benveniste s'effondra d'un coup et que la fin de sa carrière fut assez lamentable, l'homme ayant par ailleurs sombré ensuite dans une forme de paranoïa. Peu nous importe ici ce qui s'est réellement passé dans cette affaire car ce n'est toujours pas clair. Il se peut en effet que Benveniste fut lui-même abusé par quelqu'un qui voulait lui nuire ou cherchait à l'utiliser pour cautionner une théorie insoutenable. Retenons simplement que, pour toutes sortes de raisons, l'honnêteté d'un expérimentateur ou d'une expérience réalisée par lui peuvent être l'objet de graves soupçons. Girard eut donc raison d'exiger que toutes sortes de précautions fussent prises et même qu'un prestidigitateur fut présent.

- En effet car cela ne pouvait donner que plus de poids à ses allégations.

- Oui, mais malheureusement, cela ne lui a pas servi à grand chose, car au final il n'a toujours pas convaincu la communauté scientifique. Même résultat

donc qu'avec les expériences de Lignon.

- Passons-nous de ce que la communauté scientifique en pense ou refuse d'en penser. Dites-moi ce que vous, vous en pensez. Je vous devine un esprit rationnel et soucieux de vérité. Alors, que concluez-vous ?

- La même chose que vous Tom. Il semble bien qu'il existe au moins quelques preuves solides de l'existence de deux phénomènes qui valident la possibilité d'une action à distance entre deux cerveaux ou entre un cerveau et un objet inanimé. Mais, compte tenu de ce que je vous ai dit précédemment, je serais tenté de résumer davantage en disant que cela montre la possibilité d'une communication entre deux consciences, fussent-elles à des niveaux hiérarchiques différents.

- Dit ainsi, c'est fascinant et cela ouvre des perspectives à propos desquelles j'ose à peine réfléchir.

Ronald se leva à nouveau et repéra rapidement dans sa bibliothèque un petit livre à couverture et dos rouges. Il s'agissait de la traduction française du livre de Strömberg désormais intitulé *L'âme de l'Univers*. Ronald l'ouvrit page 177 et lut :

> *Nous avons dit que les pensées peuvent être transmises d'un individu à un autre (télépathie) et il n'y a donc aucune raison logique pour qu'elles ne puissent pas être transmises d'un individu à l'Ame de*

l'Univers et de l'Ame de l'Univers à un individu.

Tom explosa :

- Mais c'est ce dont nous parlions tout à l'heure, je veux dire les annales akashiques !

-En quelque sorte, oui. Alors, je crois que le moment est venu que je vous parle de l'intrication quantique.

- Oulala ! C'est quelque chose de compliqué. J'ai en effet déjà entendu parler de physique quantique, mais je n'y ai rien compris.

- Je vais donc essayer d'être pédagogue en n'entrant qu'au minimum dans les détails théoriques. De nombreuses expériences, dont certaines ont valu à Alain Aspect le prix Nobel, on montré que si on tire un électron vers un mur dans lequel se trouvent deux fentes séparées et parallèles, l'électron commence par se propager sous forme d'une onde qui heurte le mur et poursuit ensuite sa course au travers des deux fentes en produisant alors deux faisceaux d'ondes qui, en frappant un écran situé plus loin, ne donneront cependant qu'un seul impact. Au moment où l'onde originelle passe au travers des deux fentes, on peut dire que l'électron se trouve en même temps en deux endroits différents. Mais le plus extraordinaire, c'est que ces deux corps sont alors dits intriqués pour la simple raison que ce qui arrive à l'un influence aussitôt l'autre, quelle que soit la distance qui puisse les séparer. L'intrication quantique peut

grossièrement se résumer ainsi : c'est le fait qu'une forme de communication puisse relier entre eux, à une vitesse instantanée, deux corps aussi distants que possible. Et c'est pourquoi certains ont vu là une preuve de la possibilité que la télépathie puisse exister et que sa vitesse soit instantanée, c'est-à-dire bien plus rapide que la vitesse de propagation de la lumière, vitesse qui est considérée jusqu'à présent par la physique traditionnelle comme indépassable. Bien sûr, les choses sont beaucoup plus compliquées que ce que je viens de vous dire ; mais je pense qu'il est inutile d'approfondir. En effet, des physiciens ont dit que tracer un parallèle entre télépathie et intrication quantique démontrait simplement qu'on ne comprenait rien à la physique quantique. On ne peut être plus tranchant !

- De fait.

- Peut-être la physique quantique ouvre-t-elle une porte sur la compréhension de certains aspects de notre Univers que nous comprenons encore mal. J'ajouterai simplement que de plus en plus de biologistes et de neurologues se disent persuadés que des mécanismes relevant de la physique quantique sont à l'oeuvre dans notre cerveau, notre système nerveux et notre ADN. Pour ma part, je préfère ne prendre encore aucune position à ce propos car nous n'en sommes, je pense, qu'au début de certaines découvertes ou théories qui pourraient apporter des réponses à pas mal d'énigmes.

- Je comprends aisément votre prudence.

- Laissez-moi cependant faire un parallèle entre ce que je viens de vous dire et un constat qui a été fait dans divers laboratoires. La chose a été signalée dans ce petit livre qui se trouve en ce moment sur ma table de travail. Il s'agit de *Beyond Quantum* de Michaël Talbot dont la traduction française fut publiée chez J'ai Lu en 1989 sous le titre *L'Univers : Dieu ou hasard*. Attendez que je retrouve ce passage... Ah, le voilà au chapitre 3. Talbot explique que lors de la création de nouvelles substances chimiques solides, chacune de celles-ci met un certain temps pour trouver une structure cristalline paraissant lui convenir. Mais sitôt celle-ci trouvée, la même substance synthétisée dans d'autres laboratoires dans le monde adopte cette fois immédiatement cette structure. Tout se passe donc comme si l'information nouvelle était communiquée quelque part où elle serait ensuite immédiatement disponible là où elle serait désormais nécessaire.

- Cela laisse donc supposer une communication à distance entre de la matière inerte et une sorte de réservoir d'informations... Pourriez-vous à ce propos me parler davantage de l'Ame Universelle ou de la Conscience Universelle ? Quand Gustaf Strömberg disait qu'un lien de communication pourrait être envisagé entre celle-ci et un humain, que voulait-il dire exactement ?

- Tout le monde sait ou croit savoir ce qu'est l'intuition. Vous « sentez » en quelque sorte qu'il faut

faire ou choisir ceci plutôt que cela et, parfois, vous êtes heureux de constater que votre intuition vous avait conduit à faire le bon choix. Certes, cela peut relever bien souvent du hasard dira-t-on ; mais est-ce toujours le cas ? Plus rarement, l'intuition se manifeste sous la forme d'une voix qui semble parler à l'intérieur même du cerveau. J'aime raconter ce cas dont Pierre Bellemare se fit jadis l'écho. Un jour, dans un atelier spécialisé, un appareil sophistiqué tomba en panne. Seul moyen de le réparer : pénétrer dans l'engin. Sauf que cela pouvait être mortel si... Un ouvrier prit le risque mais les choses ne se passèrent pas comme il l'aurait souhaité et il sut alors qu'il allait mourir. A ce moment-là, il entendit une voix, dans sa tête, qui lui dicta très précisément les gestes qu'il devait faire. N'ayant plus rien à perdre, tel un robot, l'homme fit ce que lui dictait la voix. Et il échappa ainsi à la mort. De nombreux cas du genre existent. D'où vient donc cette voix ?

- De fait, j'ai entendu d'autres récits du genre.

- Un cas un peu différent et très connu est celui du chimiste Kékulé. Ce dernier a raconté qu'alors qu'il n'arrivait pas à schématiser la formule du benzène, il rêva d'un serpent qui se mordait la queue et comprit, toujours dans son rêve, qu'il devait donner cette forme cyclique à la chaîne atomique des atomes constitutifs du benzène. Certains historiens soutiennent que Kékulé inventa de toutes pièces cette histoire. On ne voit cependant pas très bien pourquoi

ce savant rigoureux l'aurait fait. Mais ce qui est certain, c'est que chacun de nous connaît des histoires de ce genre ou en a même vécues à titre personnel. Alors, où notre cerveau va-t-il puiser des idées nouvelles à ce moment-là et comment est-il capable, parfois, de proposer en rêve des choses que nous serions incapables de faire à l'état de veille ? Moi par exemple qui ne me suis jamais intéressé à la poésie, il m'est arrivé une nuit de composer des alexandrins.

- Oui, des choses semblables et totalement inattendues me sont également arrivées.

- Il existe un témoignage encore plus surprenant ; c'est celui de Nikola Tesla, ce célèbre chercheur à qui on doit tant d'inventions dans le domaine de l'électricité. Tesla prétendait avoir souvent des visions sous forme d'éclairs, visions dans lesquelles il voyait apparaître la solution à certains problèmes qui se posaient à lui. Au cours d'une conférence, il admit même qu'il lui arrivait de fermer les yeux et d'entrer ainsi dans une sorte de bibliothèque où se trouvait un savoir immense. Là, expliqua-t-il, en cherchant un peu, il trouvait la solution à ses problèmes scientifiques.

- On peut difficilement mieux décrire le principe des annales akashiques.

- Ou de la Conscience Universelle qui contiendrait, comme un disque dur, la mémoire de toutes les connaissances acquises dans l'Univers.

CHAPITRE 10

- La Conscience Universelle... J'aimerais que vous m'en parliez davantage.

- J'ai tenté, avec un certain succès j'espère, de vous montrer vers quoi pouvait conduire la réflexion par rapport à des idées et des faits signalés par des chercheurs divers. L'astrophysique et la cosmologie modernes nous proposent l'image d'un Univers essentiellement matériel qui serait né d'une source infime et unique et qui, par une inflation gigantesque, aurait engendré à la fois le temps, l'espace et tous les atomes de l'Univers. Ces derniers se seraient alors rassemblés progressivement en d'immenses masses de poussière d'où, par un processus d'agglutination, auraient été engendrées les galaxies, les étoiles et les planètes. Je résume fortement, vous l'aurez compris.

- Bien entendu.

- Voilà l'image très matérialiste que, pour la plupart, nous avons aujourd'hui de l'Univers dans

lequel notre planète n'occupe qu'une place médiocre, banale au possible. Les uns pensent que cet Univers a été créé relativement vite par une divinité sous une apparence assez semblable à ce qu'il est aujourd'hui ou presque. Les autres pensent qu'au contraire il s'est formé seul et n'a cessé d'évoluer progressivement en près de quatorze milliards d'années pour en arriver à ce qu'il est à présent. Là encore, bien sûr, je simplifie des choses qui demanderaient des livres entiers pour être traitées d'une manière qui ne serait encore qu'approximative.

- Bien sûr.

- Ce dont une écrasante majorité des gens ne se rend pas compte, c'est que l'astrophysique et la cosmologie ne cessent de progresser en accumulant de nouvelles données qui, bien souvent, se contredisent ou font apparaître de nouvelles incertitudes ou de nouveaux problèmes. Le big-bang qui aurait provoqué la fuite des corps célestes les uns par rapport aux autres pose question du fait qu'au lieu de ralentir, ce processus semble s'accélérer. Pour expliquer d'où pourrait provenir cette accélération on a supputé l'existence d'une énergie dite noire. On a de même inventé la matière dite noire pour expliquer que, si l'hypothèse cosmologique du big-bang actuellement admise est valide, l'Univers semble trop peu massif. Et je passe sur d'autres énigmes et contradictions qui remettent en cause aussi bien la taille de l'Univers que les distances entre les corps

célestes ou même certaines constantes dont la plus connue est la vitesse de la lumière. A côté de cela, nous disposons désormais de deux physiques, l'une uniquement valable pour le monde de l'infiniment petit et l'autre, apparemment, acceptable pour tout le reste. Or, ces deux physiques ne se rejoignent pas car elles ne sont pas fondées sur les mêmes lois.

- C'est plutôt embarrassant.

- Le mot est faible. Voilà pas mal d'années de cela, un congrès scientifique se tint à Bruxelles. Les plus brillants physiciens et cosmologistes du monde y furent conviés. On espérait que du choc de leurs idées naîtrait la lumière, c'est-à-dire une physique unifiés enfin logique d'un bout à l'autre. Hélas, les participants à ce congrès s'en retournèrent chez eux plus dépités que jamais car ce congrès n'avait produit que plus de confusion encore qu'au départ. Ce fut au point que d'éminents esprits déclarèrent alors que l'on avait pu se tromper et faire fausse route un moment donné. Ils proposèrent donc d'entreprendre une sorte de marche-arrière formidable pour vérifier tout ce qui avait été découvert et dit depuis Einstein sinon même avant lui. Tâche impossible estima la majorité. Du coup, depuis lors, on colle des rustines ici et là sur les théories en attendant le génie universel qui viendra proposer LA solution qui arrangera tout. Diverses théories de remplacement en cosmologie et en physique existent déjà ; mais elles doivent encore être testées et faire leurs preuves

avant d’être validées et, éventuellement, admises. Certaines semblent plus prometteuses que d’autres. Quelques-unes, à l’inverse, paraissent assez fantaisistes. Ce qui est certain, c’est qu’une immense communauté scientifique travaille sur le sujet. Sans succès et sans certitudes nouvelles jusqu’à présent, hélas. D’aucuns disent ou pensent que l’on est à un proche tournant de nos connaissances scientifiques tandis que d’autres, peut–être plus philosophes que scientifiques, ont une fâcheuse tendance à baisser les bras en considérant, ce qui n’est pas absurde il faut bien le reconnaître, que notre cerveau aurait été conçu dès l’apparition de la vie pour nous limiter de telle manière que nous ne puissions jamais comprendre. Dans cette perspectives, nous pourrions même considérer que nous sommes les jouets d’une Intelligence qui s’amuserait peut-être de nos tentatives désespérées de la comprendre. Une autre théorie fait de l’Univers un gigantesque hologramme, certains expliquant qu’il n’en fut cependant ainsi qu’au début de sa formation. Michaël Talbot à écrit à ce sujet un livre intitulé *L’univers est un hologramme* qui a tant agité certains esprits que ses exemplaires furent vite épuisés et que sur le marché de l’occasion ils se vendent désormais à prix d’or. Amusant ou ridicule puisqu’on peut éviter toute dépense à ce propos en téléchargeant l’ouvrage gratuitement sur internet. Une autre théorie encore, inspirée de l’informatique, est que notre Univers n’est rien

d'autre qu'une simulation. Selon celle-ci, il aurait été créé par une race supérieure à la manière d'un logiciel et tout, y compris nous-mêmes, n'y serait que données, pixels ou bits.

- J'ai des difficultés à avaler cela.

- Moi aussi ; mais c'est cependant une idée défendue par quelques beaux esprits dont le fameux Elon Musk. Je n'ai évidemment pas davantage la réponse au problème des deux physiques que les éminents chercheurs qui tentent de la trouver. Je n'ai pas autre chose que des impressions. Dans la préface de la traduction française du livre du chimiste Sir Humphrey Davy qu'on intitula *Les derniers jours d'un philosophe* et que vous avez lu, m'avez-vous dit, vous vous souviendrez sans doute que Camille Flammarion raconta ce qui arriva au jeune Davy quand il découvrit et étudia les effets d'un gaz qu'on surnomma plus tard « hilarant » et dont notre jeunesse actuelle fait malheureusement un emploi pour le moins dangereux. Après un certain temps d'étourdissement puis d'agitation, le jeune Davy s'écria : « *Rien n'existe que la pensée ; l'Univers se compose d'impressions, d'idées, de plaisirs et de peines*.» C'était là une façon quasi poétique de résumer ce que des philosophes ou des mystiques avaient déjà soutenu depuis longtemps avec d'autres mots, des symboles ou des images.

Une fois de plus, Ronald se pencha dans le tiroir contenant les fardes suspendues et en retira une.

Tout en y jetant un coup d'oeil, il poursuivit.

- Des travaux réalisés en 2020 par l'astrophysicien Vazza et le neurologue Feletti ont consisté à comparer la structure de l'Univers, tel qu'il nous apparaît grâce aux télescopes spatiaux, à celle du cerveau humain. En choisissant des échelles bien différentes, ces deux chercheurs ont trouvé là des ressemblances si étonnantes qu'on serait tenté de considérer que l'Univers pourrait être une sorte de gigantesque cerveau avec son système neuronal complexe. Précédemment, en 2014, des astrophysiciens baptisèrent Laniakea un superamas de galaxies dont la nôtre fait partie et dressèrent de celui-ci une sorte de schémas faisant lui aussi étrangement penser à tout un système neuronal. Mais, vous le savez, il ne faut pas confondre les apparences avec la réalité. Il est clair en effet qu'il y a des différences fondamentales entre l'Univers et un cerveau ou entre un immense amas de galaxies et des neurones. Mais bon ; tout cela n'empêche pas certains de réfléchir, de philosopher ou de rêver et de proposer ensuite des théories fantaisistes ou non. Retenons seulement de ces apparences une forme de continuité qui semble caractériser un Univers au sein duquel toutes choses sont faites selon des principes et des schémas identiques. Ce constat s'oppose à certains chercheurs qui, pour résoudre des énigmes en physique et en astrophysique, proposent que les lois physiques pourraient varier d'un endroit à l'autre

de l’Univers ou d’Univers multiples.

- Cela me paraît être une solution un peu facile...

- C’est aussi mon avis. Pour en revenir à notre sujet principal, même les individus religieux ont, comme les autres, une conception de l’Univers qui tend à l’imaginer comme une foule de corps célestes composés tous, dans des proportions variables, d’éléments chimiques parfaitement connus et se différenciant les uns des autres par la taille, la température et d’autres traits appartenant à la physique classique. Cependant, les physiciens, eux, savent que la matière a un caractère également ondulatoire et que tout ce qui est traduit par nos sens comme matériel ne l’est pas réellement.

- C’est précisément là que tout se complique, du moins pour l’homme de la rue.

- Oui, car il est difficile de se représenter un tel Univers et encore plus difficile de concevoir que notre environnement immédiat et même notre propre corps n’ont, à parler d’un strict point de vue scientifique, aucune matérialité.

- C’est très difficile en effet.

- Les supposés ou prétendus gnostiques de Princeton et d’autres avant eux ou après eux osèrent aller assez loin dans leurs hypothèses basées, il faut le rappeler, sur des faits scientifiquement établis. C’est ainsi que, forts du caractère immatériel de toutes choses, ils en arrivèrent à dresser une sorte d’équivalence entre la matière et la conscience. Ils

conçurent ainsi un Univers où il n'y avait que de la conscience sous des formes très diverses. L'Univers devenait ainsi une Conscience Universelle rassemblant en son sein une infinité de consciences particulières qui, chacune séparément ou en se groupant, formaient des particules, des choses et des êtres. Cette Conscience Universelle n'avait selon eux qu'un but : évoluer sans cesse en accumulant de nouvelles données, de nouvelles expériences. Tantôt cette évolution était strictement mathématique, tantôt elle pouvait recevoir un coup de pouce « intelligent ».

- Je vous arrête. Quelle différence faites-vous entre intelligence et conscience ?

- On a pas mal parlé ces derniers temps d'un être vivant qu'on a appelé « blob ». Il s'agit de quelque chose d'inclassable, situé pourrait-on dire entre l'amibe et le champignon, et qui peut atteindre une taille importante en croissant sur des supports humides divers, un peu comme certaines mousses. Chose étonnante : en dépit de sa taille, le blob n'est composé que d'une seule cellule aisément visible à l'oeil nu. Une structure aussi primitive ne devrait logiquement avoir aucune intelligence. Eh bien non : il a été démontré que le blob est capable d'apprendre. Il aime certaines substances et en déteste d'autres, mais il peut apprendre à tolérer ces dernières. Il est capable de mémoriser ce qu'il apprend et tout aussi capable de transmettre cette information à des

congénères en fusionnant avec eux. L'information semble circuler dans son système veineux très primitif car le blob n'a pas de système nerveux. Il est conscient de son environnement et peut même optimiser ses trajets en fonction des distances entre plusieurs points. Voilà qui permet de concevoir que conscience, intelligence et mémoire sont des choses inter-dépendantes mais différentes. Difficile d'en dire davantage sinon que, très probablement, il ne peut y avoir de mémoire et d'intelligence sans conscience.

- Je vois. Ce n'est pas simple.

- D'autant moins que la littérature médicale a signalé un certain nombre de cas extraordinaires où il s'avéra que des individus qui pouvaient être considérés comme parfaitement normaux et intelligents n'avaient pratiquement pas ou plus de cerveau. On a d'autre part signalé un cas où un patient présentant une tumeur avait vu son cerveau se transformer véritablement en bouillie. Peu avant sa mort, cependant, il s'était redressé sur son lit d'hôpital comme si de rien n'était, avait tenu une longue conversation absolument normale avec les personnes présentes, puis avait cessé de vivre. Vous trouverez des exemples de ce genre dans le quatrième chapitre de *Beyond Quantum* ou sa traduction française dont je vous ai parlé précédemment.

- Voilà qui remet en question pas mal de choses.

- Bon, laissons cela de côté et revenons à votre

question première. La Conscience Universelle agirait donc de deux manières différentes ; soit purement mathématiquement dans pas mal de cas et avec intelligence dans d'autres. Voilà d'ailleurs pourquoi on parle souvent de l'Intelligence de la nature. La vie, je vous l'ai dit, est apparue plus que probablement par un acte volontaire de cette Conscience Universelle. Mais elle semble avoir été limitée à une parcelle ridiculement petite de l'Univers. Ne peut-on donc considérer la vie comme une expérience parmi beaucoup d'autres dans l'Univers ? Il y aurait en effet dans ce vaste Univers de quoi faire pas mal d'expériences de toutes sortes dont nous ne pouvons peut-être même pas avoir la moindre idée !

-Voilà une perspective fascinante...

- On peut également imaginer que la Conscience Universelle étant peut-être immortelle a bien le temps et n'expérimente le phénomène vital que de temps à autre, de loin en loin, ici ou là, sous des formes très différentes. On peut même imaginer qu'elle n'a créé la vie que pour se distraire ou s'en amuser.

- Cette dernière supposition réduirait la Conscience Universelle à quelque chose d'aussi absurde qu'un Créateur se promenant dans le paradis terrestre ou le camp des Hébreux comme c'est écrit dans la bible. A moins de la considérer comme un enfant en bas âge.

- Qui sait en effet ? Si d'aucuns soutiennent que

le Créateur mourut après avoir créé l'Univers, on pourrait tout aussi bien concevoir que la Conscience Universelle n'est encore qu'au stade de son enfance. Mais poursuivons. La Conscience Universelle a donc fait en sorte que l'expérience vie se réalise. Depuis lors, elle observe sans doute ses résultats en faisant peut-être volontairement varier les paramètres comme un chercheur scientifique le fait lorsqu'il expérimente dans son laboratoire. Vous n'ignorez pas en effet que notre planète fut frappée de cataclysmes gigantesques qui firent que la vie faillit bien en être totalement éradiquée à plusieurs reprises et qu'à chaque fois, ensuite, de nouvelles formes de créatures vivantes apparurent ou se développèrent.

- Et ce seraient là des modifications volontaires des paramètres susceptibles d'influencer l'évolution de la vie ?

- Pourquoi pas ? Bien sûr, on peut tout aussi bien imaginer que ces catastrophes furent dues au hasard. Mais cela ne change rien à une chose certaine : c'est que notre humanité disparaîtra comme disparurent par exemple les dinosaures.

- Vous pensez qu'une autre forme de vie nous supplantera ?

- Je le pense, oui. J'observe que l'humain est l'être vivant qui désorganise le plus les cycles de vie et les biotopes sur la planète. D'un strict point de vue scientifique, l'humain est l'être le plus néfaste qui soit pour que la vie persiste sur ce globe. En bonne

gestionnaire qu'elle est, la Nature ou la Conscience derrière celle-ci, finira donc logiquement par éliminer le perturbateur d'une manière ou d'une autre. Par un virus nouveau par exemple ou par l'éruption conjuguée de quelques supers volcans. La Nature a de l'imagination et ne manque pas de moyens vous ne l'ignorez pas...

- Sans compter que, de toute façon, l'existence de notre Soleil lui-même ne durera qu'un temps très limité à l'échelle du temps d'existence de l'Univers.

- Absolument. Avez-vous remarqué à ce propos que la durée d'existence de l'humanité est minuscule comparée à celle de notre planète ? Et avez-vous remarqué à quel point l'évolution des progrès technologiques s'est accélérée ces deux derniers siècles ?

- Oui, je sais cela, et c'est quelque chose qui doit nous rendre à la fois très modestes et inquiets en tant qu'êtres humains. On peut comprendre que les grandes religions se méfient beaucoup de la science car cette dernière démontre, par l'échelle même des âges successifs qui ont caractérisé l'évolution du globe, que l'humain ne fut en aucune manière une décision prise par une divinité dès le commencement. Une divinité aurait fait plus rapidement et ne se serait pas encombrée d'un Univers si vaste que le nôtre pour ne jouer, si l'on en croit la bible, qu'un simple rôle de décor par rapport à notre Terre.

- Taisez-vous malheureux ! Vous allez encourir

les foudres des mitrés de toutes sortes !

Ayant dit cela, Ronald rit de bon coeur puis ajouta :

- Vous souvenez-vous de la manière dont Flammarion rejeta jadis le concept de la résurrection des morts ?

- Très bien. Il fit remarquer que les atomes qui formaient à l'instant T le corps d'un humain, en avaient formé bien d'autres auparavant puis après et qu'ils avaient aussi fait partie d'animaux, de végétaux et de rochers. Idem pour l'eau de nos cellules. Il n'était donc pas possible qu'on put ressusciter « dans notre corps » à la fin des temps puisque notre corps n'était jamais identique d'un instant à l'autre et ne nous appartenait en rien à vrai dire puisque chacun de ses atomes n'appartenait qu'à l'Univers et que celui-ci procédait sans cesse à son recyclage.

- Voilà quelque chose qui doit nous faire réfléchir. Qu'est-ce qui reste donc inchangé en nous pour que notre identité, notre mémoire ou la mémoire de notre identité subsistent ? Cette chose ne peut même pas se trouver dans notre cerveau puisqu'il a été démontré que, contrairement à ce qu'on a longtemps pensé, même nos neurones se modifient et sont remplacés au fil du temps. Ne sommes-nous pas alors ramenés à cet Organisateur, ce Génie ou cette Aura dont parlèrent Burr, Strömberg ou les sages anciens ? A savoir quelque chose qui serait immatériel et constituerait notre

Conscience Identitaire véritable ?

- Cela mérite réflexion...

- En résumé donc, il se pourrait que notre conception de l'Univers soit passablement erronée et que nous aurions tout avantage à le considérer différemment. Malheureusement, notre vocabulaire nous incite bien souvent à des errements. Les mots esprit, conscience, âme, mémoire, intelligence sont le résultat de l'évolution même de nos civilisations et de nos sociétés. Ils manquent finalement de précision pour désigner des choses qui furent sans doute longtemps mal comprises et le sont encore. Imaginez par exemple qu'au lieu de dire que votre Conscience Individuelle ou Identitaire rassemble des données d'informations, vous disiez qu'elle rassemble des bits qui, automatiquement, s'intègrent alors dans la Conscience Universelle et que votre Conscience Individuelle est comparable à un ordinateur par rapport au réseau internet. Ne serait-ce pas déjà plus compréhensible ? Du moins, pour certaines personnes. Certains vont jusqu'à dire que l'Univers tout entier ne serait pas formé de conscience mais bien d'informations ou de « bits »...

- Cela nous entraîne loin... En tout cas, il est certain que notre vocabulaire porte en lui-même nos limites qui sont également celles de notre éducation.

- Mais aussi celles de nos cinq sens, voire de celui qu'on a nommé le sixième. N'oublions en effet jamais le fait que ce que nous voyons et touchons

nous apparaît tout autre que ce qui est réellement et que ce que nous entendons, sentons ou goûtons n'est là encore qu'un ensemble d'impressions nées dans notre cerveau et acquises par notre propre évolution personnelle. Le monde des sourds et des aveugles n'est évidemment pas le même que le nôtre et le nôtre n'est pas celui que perçoivent les chauves-souris, les dauphins ou même une simple mouche avec ses yeux à facettes. Et comment les arbres ou le blob perçoivent-ils le monde ? Bien au-delà de nos perceptions et peut-être même de notre imagination se situe la réalité. Pourrons-nous jamais la comprendre et nous en faire une idée correcte ? La Conscience Universelle le désire-t-elle même ?

Une fois encore Ronald se leva et alla vers sa bibliothèque d'où il sortit un beau livre relié et doré sur tranche. Il revint s'asseoir, feuilleta l'ouvrage en silence puis reprit :

- En page 397 de ses *Récits de l'infini*, Camille Flammarion écrivit ceci :

> *...l'âme, dis-je, peut se transporter d'un point à l'autre de l'espace avec une rapidité plus grande que celle de la lumière et de l'électricité, et pour ainsi dire instantanément.*

Ronald referma le livre, le posa devant lui et reprit :

- Outre l'intrication quantique qui nous enseigne que deux particules aussi éloignées qu'elles

puissent être l'une de l'autre peuvent être en communication instantanée, ces phrases de Flammarion où nous pourrions remplacer le mot âme par celui de conscience individuelle ne vous font-elles pas penser à un roman célèbre ?

- Je ne vois pas, non...

- Je veux parler du roman de Richard Bach dont fut tiré un film portant le même titre très simple : *Jonathan Livingston Seagull*. Ce fut un grand succès médiatique qui imprima un tournant dans la carrière du chanteur américain Neil Diamond. L'histoire de ce goéland qui voulait voler plus vite et plus haut que tous les autres et qui, ayant percuté une falaise, entra dans un autre monde d'où il décida de revenir pour transmettre ce qu'il avait appris, a été comparée par certains à une transposition de la vie de Jésus. Je pense que cette comparaison est totalement inadéquate en raison des incertitudes historiques qui existent en ce qui concerne la vie supposée de Jésus. Mais savez-vous à quel point la création de cette oeuvre romanesque fut particulière ?

- Pas du tout, non.

- Richard Bach se confia à ce sujet dans une interview. Il expliqua qu'un peu à court d'inspiration il se promenait un jour sur une plage et qu'une voix retentit alors dans sa tête, disant simplement : « *Jonathan Livingston, goéland*. » Cela n'avait aucun sens mais Bach en fut impressionné. Il accéléra le pas pour rentrer chez lui et sentit le besoin de se mettre

aussitôt devant sa machine à écrire. Il se mit alors à écrire une bien curieuse histoire dont le héros était un oiseau. Après un certain temps, brusquement, le fil des idées de Bach se brouilla et plus aucune ne lui vint à l'esprit. Passablement intrigué, il mit alors ce manuscrit inachevé dans un tiroir. Les jours passèrent puis le même phénomène ou presque se reproduisit et la seconde et dernière partie du récit fut alors transcrite. Bach a-t-il inventé cela pour se rendre intéressant ou a-t-il dit la vérité ? Vous et moi n'en saurons sans doute jamais rien.

Ronald eut un sourire énigmatique et resta silencieux. Tom, quant à lui, demeura pensif.

Le silence entre eux se prolongea sans doute une bonne minute. Soudain, un choc sourd les fit sursauter. Ensemble, ils se tournèrent aussitôt vers la baie vitrée d'où le bruit leur était parvenu. Un oiseau venait de s'y cogner. Il était tombé au sol, quelque peu étourdi. Les deux hommes se levèrent et s'approchèrent. Ils virent l'animal s'ébrouer, comme pour reprendre ses sens, puis s'envoler à nouveau.

Il se regardèrent et se sourirent sans faire aucun commentaire.

Ronald reprit ensuite la parole.

- Voilà bien longtemps que nous discutons vous et moi. Nous pourrions continuer, bien sûr, et nous le pourrons une autre fois si vous le souhaitez. Mais je crois qu'il serait sage de nous arrêter là pour aujourd'hui, qu'en pensez-vous ?

- J'allais moi-même vous proposer la même chose. J'ai été ravi de notre conversation. Jamais je ne me serais attendu à cela en franchissant la grille de votre domaine. Ce fut en tout cas bien plus passionnant que toutes les explorations d'immeubles abandonnés que j'ai pu faire jusqu'ici. Oui, séparons-nous. J'avoue avoir besoin de réfléchir à tout cela, pour faire le point.

- Je vous en prie : allez donc au sous-sol où vous pourrez reprendre vos vêtements avant de remonter ici pour regagner l'air libre après avoir récupéré votre appareil photo.

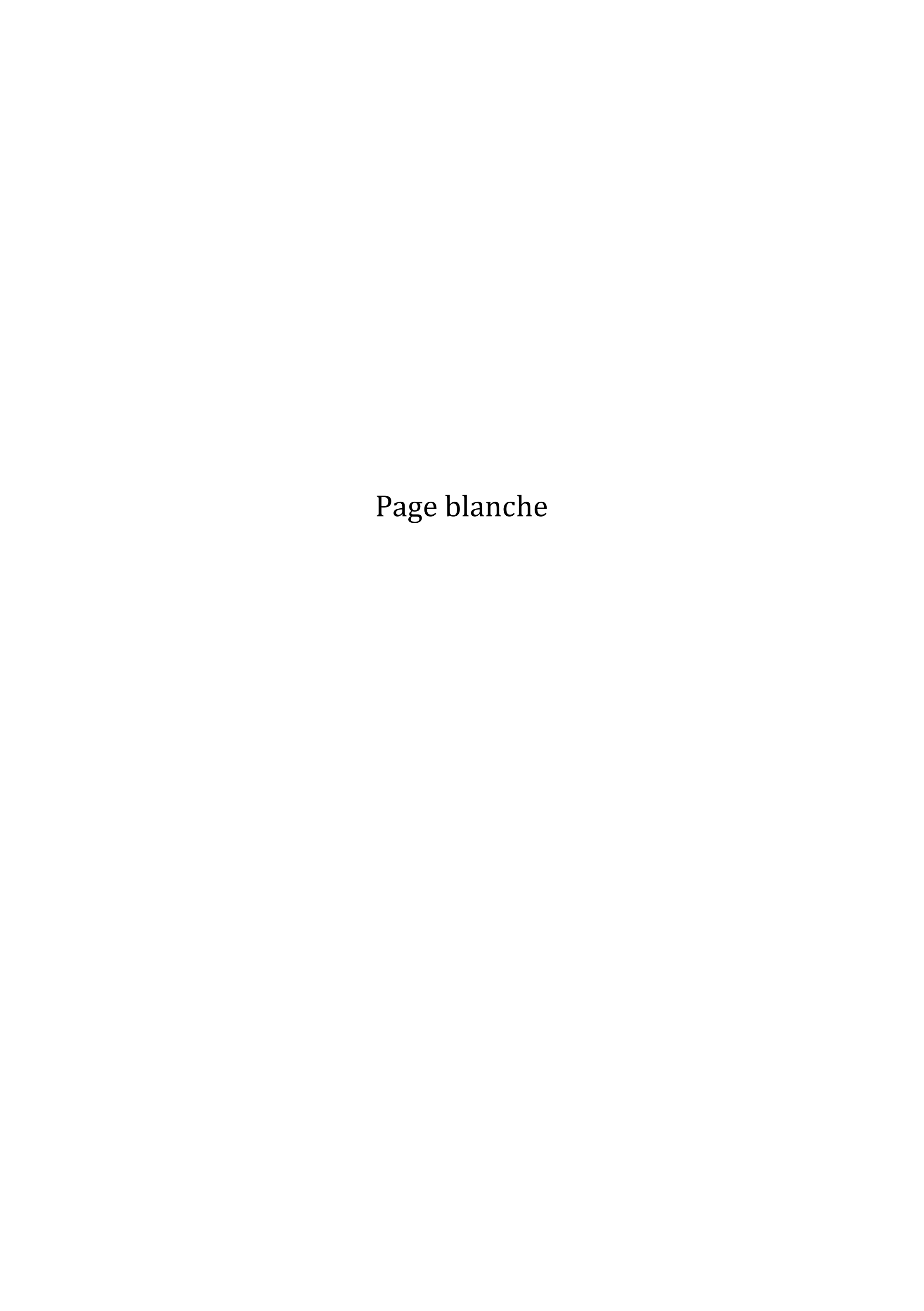
+ + +

Quelques minutes plus tard, Tom grimpa les escaliers qui menaient à la clairière. Il referma la porte blindée derrière lui et entendit cette fois un déclic. Il constata alors qu'elle ne se rouvrait plus. Ensuite il suivit le chemin qui l'avait amené là. Quand il eut franchi la grille, il entendit le même déclic et put vérifier qu'elle aussi ne se rouvrait plus. Sa voiture était là où il l'avait laissée. Il mis le contact et démarra.

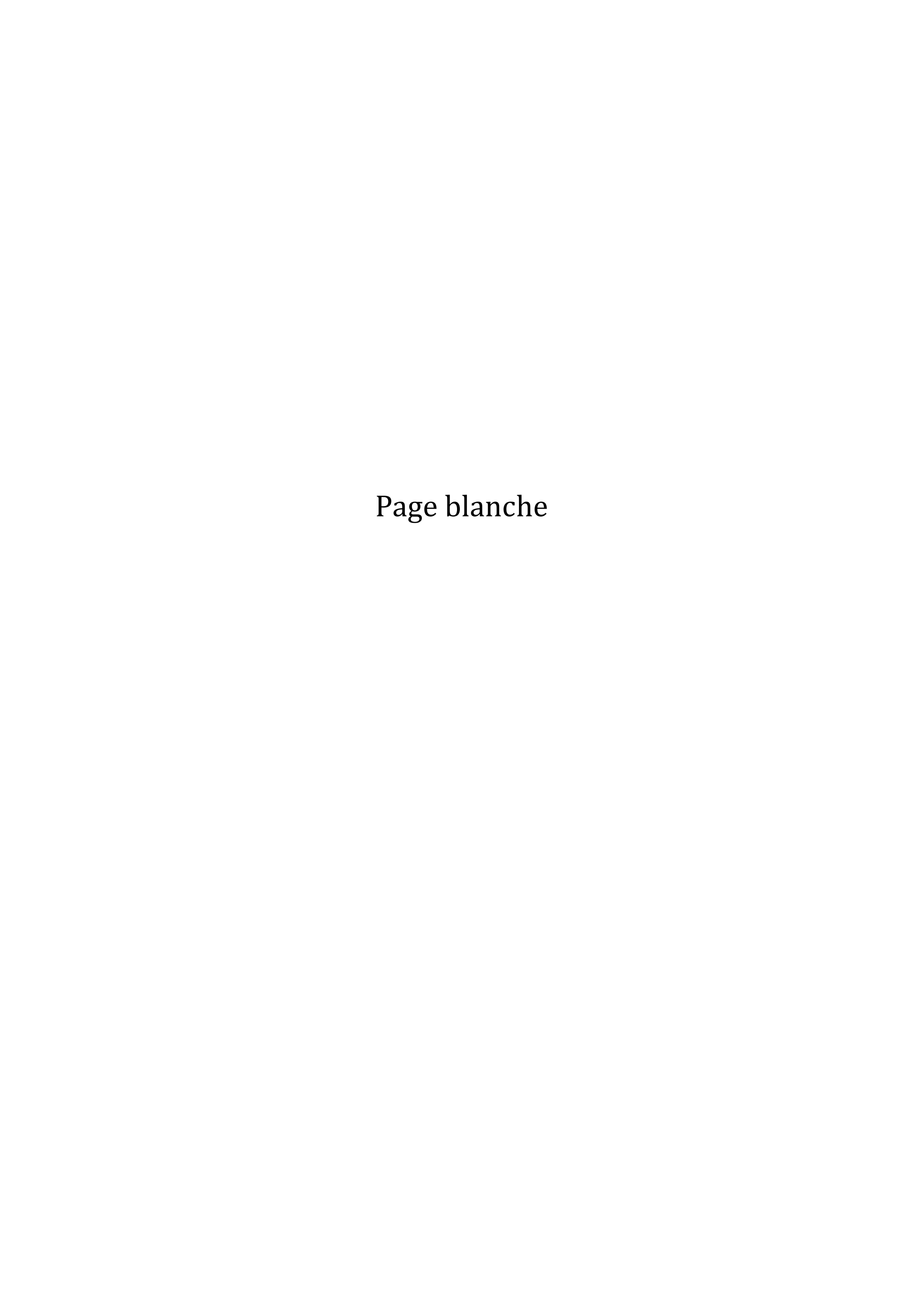
Ronald et lui venaient de se promettre de se téléphoner bientôt...

FIN ?

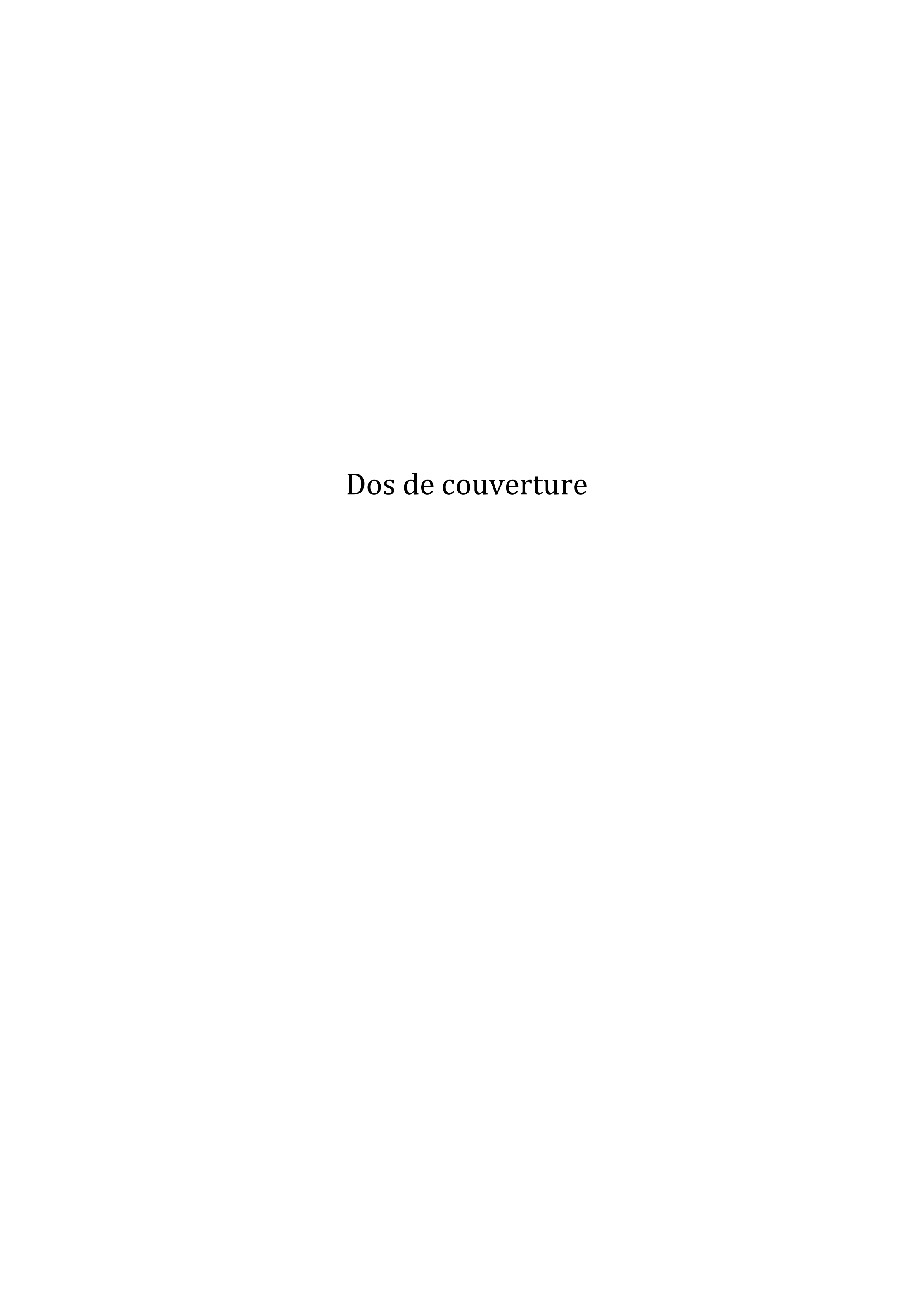
Page blanche



Page blanche



Page blanche


Dos de couverture

Comment la vie est-elle apparue sur notre planète et quel en était le but ?

L'Univers lui-même poursuit-il un but ?

Quelque chose de nous survit-il après notre mort ?

Qu'est-ce que la conscience ?

Existe-t-il un champs vital ?

Existe-t-il une forme d'intelligence dans la matière ?

Autant de questions auxquelles il est bien difficile d'apporter des réponses précises et certaines. Le présent ouvrage propose néanmoins quelques réflexions à ce sujet...